

GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
MINISTÈRE D'ÉTAT

BULLETIN D'INFORMATION



9^e Année

AOUT/SEPTEMBRE 1953

N° 8/9

SOMMAIRE

1. Mémorial (Mois d'aout)	100
2. Mémorial (Mois de septembre)	100
3. Dédicace et Inauguration solennelle de la Basilique Saint-Willibrord à Echternach	101
4. La Fête du Septième Centenaire de la Naissance de Pierre d'Aspelt	108
5. In Memoriam Hubert Clement	109
6. Un grand Luxembourgeois Louis Ensch	112
7. Inauguration de la Communauté d'Enfants à Schifflange	117
8. Le Salon du Cercle Artistique 1953	118
9. Nouvelles diverses	118
10. Nouvelles diplomatiques	122
11. Distinctions honorifiques	123
12. Nouvelles de la Cour	123
13. Le Mois en Luxembourg (Mois d'aout)	124
14. Le Mois en Luxembourg (Mois de septembre)	126

SERVICE INFORMATION ET PRESSE

18, RUE ALDRINGER

LUXEMBOURG

Mémorial (mois d'août)

Ministère des Finances.

Un arrêté ministériel du 5 août 1953 détermine les formalités à remplir par les contribuables sollicitant le transfert à l'Administration des Contributions des montants payés au titre de la taxe sur le chiffre d'affaires à l'exportation.

L'arrêté ministériel du 11 août 1953 publie pour être rendu exécutoire au Grand-Duché l'arrêté royal belge du 29 juillet 1953 modifiant l'arrêté royal du 24 avril 1953, relatif à l'importation des produits visés par le Traité instituant la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier.

La loi du 29 août 1953 a pour objet la majoration de l'abattement valable en matière d'impôt commercial communal et institution d'un fonds communal d'allocations compensatoires.

*

Ministère des Affaires Etrangères.

La loi du 29 août 1953 approuve la Convention de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales, signée à Rome, le 4 novembre 1950, et du Protocole additionnel, signé à Paris, le 20 mars 1952. La Convention et le Protocole additionnel sont publiés au « Mémorial » N° 53 du 29 août 1953.

*

Ministère de l'Education physique.

La loi du 21 août 1953 a pour objet le contrôle de l'Etat sur l'éducation physique de la jeunesse, la pratique des sports et le scoutisme.

Ministère de la Force Armée.

Un arrêté grand-ducal du 5 août 1953 a pour objet le rappel des appelés ayant accompli leur service militaire actif au cours des années 1950, 1951 et 1952 et des officiers et sous-officiers de réserve servant à leur encadrement.

Un arrêté grand-ducal détermine les modalités de recensement, de recrutement et d'incorporation des appelés, les conditions de fonctionnement des Conseils de revision et du Conseil Mixte, ainsi que la procédure à suivre devant ces conseils, pris en exécution de l'article 11 de la loi du 23 juillet 1952 concernant l'organisation militaire.

*

Ministère de la Santé Publique.

Le « Mémorial » N° 50 du 17 août 1953 reproduit la liste générale des personnes autorisées à exercer dans le Grand-Duché une branche de l'art de guérir ou une profession qui s'y rattache.

*

Ministère du Travail et de la Sécurité sociale.

La loi du 21 août 1953 a pour objet le contrôle de l'Etat sur l'éducation physique de la jeunesse, la pratique des sports et le scoutisme.

Mémorial (mois de septembre)

Ministère des Finances.

L'arrêté ministériel du 4 septembre 1953 publie pour être rendu exécutoire au Grand-Duché l'arrêté ministériel belge du 25 août 1953 modifiant l'arrêté ministériel du 25 avril 1953 fixant, pour les produits visés par le Traité instituant la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier, les contingents admissibles aux droits du tarif général.

*

Ministère des Affaires Etrangères.

Un arrêté grand-ducal du 29 août 1953 porte publication de l'accord concernant les Laissez-passer conclu à Luxembourg, le 18 août 1953,

entre la Haute Autorité de la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier et les Gouvernements de la République Fédérale d'Allemagne, du Royaume de Belgique, de la République Française, de la République Italienne, du Royaume des Pays-Bas et du Grand-Duché de Luxembourg. L'accord est publié au « Mémorial » N° 55 du 8 septembre 1953.

La loi du 21 août 1953 approuve la Convention générale et du Protocole spécial entre le Grand-Duché de Luxembourg et la République Italienne sur la Sécurité sociale, signés à Luxembourg, le 29 mai 1951. La Convention est publiée au « Mémorial » N° 56 du 11 septembre 1953.

La loi du 21 août 1953 approuve les Accords culturels entre le Grand-Duché de Luxembourg,

d'une part, la Belgique, les Pays-Bas et la Grande-Bretagne, d'autre part. Les accords sont publiés au « Mémorial » N° 56 du 11 septembre 1953.

*

Ministère des Transports.

Un arrêté grand-ducal du 29 août 1953 supprime le service ferroviaire sur la ligne de Nœrdange à Martelange et autorise la Société Nationale des Chemins de Fer Luxembourgeois à effectuer la desserte de ladite ligne par un service routier à exploiter en régie.

La loi du 3 août a pour objet la réglementation de la circulation sur toutes les voies publiques.

*

Ministère du Travail et de la Sécurité sociale.

Un arrêté grand-ducal du 3 août 1953 proroge le délai fixé par l'arrêté grand-ducal du 29 janvier 1953, modifiant l'arrêté grand-ducal du 29 mai 1952, concernant la restitution dans leurs droits d'assurance des travailleurs déplacés affiliés à l'assurance pension ouvrière.

Dédicace et Inauguration solennelle de la Basilique Saint-Willibrord à Echternach

en présence de LL. AA. RR. Madame la Grande-Duchesse, Monseigneur le Prince de Luxembourg, Monseigneur le Grand-Duc héritier et la Princesse Elisabeth ainsi que de hauts dignitaires de l'Eglise.

Le 20 septembre 1953 eut lieu à Echternach, dans un cadre solennel, la Dédicace et l'Inauguration de la Basilique d'Echternach. L'église du Couvent fondé par Saint Willibrord est l'une des églises les plus vénérables du Luxembourg. Trois églises s'élevèrent sur le tombeau de Saint Willibrord.

L'église mérovingienne, qui était alors l'église abbatiale du monastère fondé par Saint Willibrord, fut démolie vers la fin du VII^e siècle. La basilique carolingienne, qui fut construite alors aux environs de l'an 800, fut ravagée en 1016 par un incendie. Rebâtie peu après, la troisième basilique fut consacrée par l'archevêque Poppon de Trèves et, depuis des siècles, ce vénérable sanctuaire renferme le tombeau de Saint Willibrord, mort à Echternach le 7 novembre 739.

Après une longue période d'abandon dû à la sécularisation des biens de l'église sous la Révolution française, l'ancienne abbatiale fut restaurée à partir de 1862 et, en 1868, elle fut à nouveau consacrée et devint église paroissiale d'Echternach.

En 1939, l'église fut élevée à la dignité de Basilique Pontificale par Sa Sainteté le Pape Pie XII, mais quelques années après, en décembre 1944, elle fut détruite au cours des premiers jours de l'offensive de von Rundstedt.

Les plans de restauration et de reconstruction de la Basilique furent élaborés par MM. Hubert Schumacher, Architecte de l'Etat Directeur, et Michel Heintz, Architecte de l'Etat adj., et au mois de mai 1949 eut lieu la bénédiction solennelle de la première pierre par S. Exc. Mgr. Léon Lommel, Evêque-Coadjuteur.

En 1952, la reconstruction entreprise par les soins du Gouvernement, sous les auspices du Ministère des Arts et des Sciences, fut achevée et, aujourd'hui, la Basilique d'Echternach a retrouvé toute son ancienne splendeur ainsi que la pureté et l'austérité des lignes du XI^e siècle.

Les cérémonies de la Consécration de la Basilique.

La sonnerie du bourdon Saint Willibrord, offert par les catholiques des Pays-Bas, inaugura samedi, le 19 septembre, la première partie des cérémonies solennelles de la Dédicace de la Basilique. S. Exc. Mgr. Léon Lommel, Evêque-Coadjuteur de Luxembourg, entouré des autorités ecclésiastiques, se rendit alors à la Chapelle des Reliques où, en présence de Mgr. l'Evêque Mangers d'Oslo et de nombreux invités d'honneur des Pays-Bas, fut chantée la psalmodie pénitentielle devant les saintes reliques.

Le cortège se dirigea ensuite devant le portail de l'église pour les cérémonies de la réconciliation lustrale de la Basilique. Mgr. l'Evêque-Coadjuteur, au cours des lustrations extérieures, fit trois fois le tour de la Basilique en aspergeant d'eau bénite les murailles du sanctuaire. Après le troisième tour, le portail s'ouvrit et Mgr. l'Evêque-Coadjuteur, accompagné des dignitaires ecclésiastiques, pénétra dans l'église où eurent lieu ensuite les cérémonies de la prise de possession du temple, des lustrations intérieures et la première grande préface.

Après ces premières cérémonies, l'église fut ouverte aux fidèles qui y pénétraient aussitôt en masse. Ceci termina la première partie de la consécration solennelle de la Basilique et, pendant toute la nuit, les scouts et les fidèles d'Echternach se chargeaient de la veillée des reliques dans le vestibule de l'Abbaye.

Dédicace et Inauguration religieuse du Sanctuaire National.

Bien avant le début de cette grande fête, les Evêques et Prélats de huit pays arrivèrent à Echternach et des groupes de pèlerins, tant de l'étranger que du pays même, se rassemblaient sur la place et devant la Basilique. De nombreux fidèles étaient arrivés surtout des Pays-Bas, accompagnés des curés des églises Saint-Willibrord d'Utrecht, d'Amsterdam et de La Haye.

Parmi les Hauts Dignitaires ecclésiastiques, qui assistaient à ces cérémonies, figuraient, venant des Pays-Bas: Mgr. Bernard Alfrink, Archevêque-Coadjuteur d'Utrecht, Mgr. Guillaume Mutsaerts, Evêque de Bois-le-Duc, Mgr. Joseph Baeten, Evêque de Breda, Mgr. Jean Hanssen, Evêque-Coadjuteur de Roermond; de France: Mgr. Joseph Heintz, Evêque de Metz, Mgr. Félix Røder, Evêque de Beauvais, Mgr. Georges Petit, Evêque de Verdun, Mgr. Henri Brault, Evêque de Saint-Dié; d'Allemagne: Mgr. Wilhelm Kempf, Evêque de Limbourg; Mgr. Mathias Wehr, Evêque de Trèves; de Belgique: Mgr. Emile De Smedt, Evêque de Bruges, Mgr. Guillaume Van Zuylen, Evêque-Coadjuteur de Liège; de Suisse: Mgr. Joseph Meile, Evêque de Saint-Gall; de Norvège: Mgr. Jacques Mangers, Evêque d'Oslo; du Danemark: Mgr. Théodore Suhr O. S. B., Evêque de Copenhague, ainsi que les R. P. Supérieurs Jacques Winandy et Vitus Recke des abbayes de Clervaux et d'Himmerode.

Vers 9 heures du matin se forma, dans la cour de l'ancienne abbaye, un imposant cortège composé de hauts dignitaires de l'Eglise, ayant tous revêtu les habits liturgiques, pour la procession des reliques à la Basilique. Arrivés au chœur de la Basilique richement illuminé, les Evêques consécrateurs se dirigèrent vers les différents autels où furent cimentées les saintes reliques. Ensuite eut lieu la cérémonie de la consécration solennelle de ces autels. Le maître-autel de Saint Willibrord a été consacré par Mgr. Léon Lommel, Evêque-Coadjuteur de Luxembourg, l'autel de la Très Sainte Trinité et des Saints Apôtres Pierre et Paul par Mgr. Bernard Alfrink, Archevêque-Coadjuteur d'Utrecht, l'autel de la Sainte Vierge par Mgr. Jacques Mangers, Evêque d'Oslo, l'autel de Saint Joseph par Mgr. Félix Røder, Evêque de Beauvais, l'autel Sainte Irmine et Sainte Plectrude par Mgr. Mathias Wehr, Evêque de Trèves, et l'autel Saint Benoît et Saint Boniface par Mgr. Théodore Suhr, Evêque de Copenhague.

Les cérémonies de l'onction consacrant avec l'oblation d'encens, la chrismation des autels, des murailles et de la base des autels ainsi que l'habillage des autels remplirent la matinée du 20 septembre jusque vers 11 heures.

La Messe Pontificale.

Tous les évêques et les hauts dignitaires ecclésiastiques avaient pris place dans l'église et en face de la loge royale étaient agenouillés S. Exc. Mgr. Fernando Cento, Nonce Apostolique, S. Exc. Mgr. Joseph Philippe, Evêque de Luxembourg, et S. Exc. Mgr. Léon Lommel, Evêque-Coadjuteur de Luxembourg.

Dans les premiers rangs de l'église on reconnaissait S. Exc. le Vicomte Joseph Berryer, Ministre de Belgique à Luxembourg, S. Exc. M. Hendrik A. Hooft, Ministre des Pays-Bas, S. Exc. M. Joseph Jansen, Ministre de la République fédérale, M^{lle} Marcelle Campana, Conseiller d'Ambassade à la Légation de France, un représentant de la Légation d'Italie, M. van der Maesen de Sombreff, ancien Ministre des Pays-Bas, MM. les Consuls de Norvège, du Danemark et de Suède, LL. EE. M. Emile Reuter, Président de la Chambre des Députés, M. Joseph Bech, Ministre des Affaires Etrangères, M. Pierre Frieden, Ministre de l'Education Nationale, des Arts et Sciences, M. Félix Welter, Président du Conseil d'Etat, MM. les Conseillers de Gouvernement Pierre Winter et Jean-Pierre Winter, plusieurs Députés, M. Joseph Kessler, Commissaire de district, M. Hubert Schumacher, Architecte de l'Etat Directeur, M. Michel Heintz, Architecte de l'Etat adjoint, M. Joseph Petit, Professeur, Chargé de la Direction du Service Information et Presse, M. Mathias Thinnès, Directeur du Lycée classique, les membres du Conseil communal, des représentants du Corps enseignant et des personnalités du monde culturel et industriel.

Peu avant 11 heures, Son Eminence le Cardinal Joseph Frings, Archevêque de Cologne, accompagné du curé-doyen Mgr. Schmit, entra dans l'église et monta dans le chœur. Son Eminence le Cardinal Frings salua Mgr. l'Evêque de Luxembourg et Mgr. le Nonce apostolique, avant de se rendre à son trône. A 11 heures précises, tandis que le bourdon Saint-Willibrord sonnait et qu'à l'intérieur de l'église retentissait l'hymne de la Maison grand-ducale, Mgr. l'Evêque-Coadjuteur reçut LL. AA. RR. Madame la Grande-Duchesse, Mgr. le Prince de Luxembourg, Mgr. le Grand-Duc héritier et la Princesse Elisabeth au seuil de la Basilique et Les conduisit dans le chœur de l'église où Leurs Altesses Royales prirent place à gauche de l'autel.

L'office pontifical de la Dédicace fut célébré par S. Em. le Cardinal Joseph Frings, assisté de cinq membres du clergé, et la maîtrise chanta la « Missa choralis » de Licinio Refice.

Dans un sermon, Mgr. Joseph Philippe, Evêque de Luxembourg, salua d'abord en français tous

les assistants et souligna le rayonnement de Saint Willibrord dans les pays environnants. L'Evêque de Luxembourg salua ensuite en allemand S. Em. le Cardinal Frings de Cologne et en néerlandais l'Evêque de Bruges et les Evêques des Pays-Bas.

Après la Messe, le Bourgmestre de la Ville d'Echternach, M. Joseph Relles, apporta le Livre d'Or de la Ville que les Membres de la Famille grand-ducale signèrent.

Le Déjeuner.

A 13 heures, le Gouvernement avait offert aux personnalités un déjeuner dans la Salle de réception de l'Abbaye. A la table d'honneur on remarquait, assis autour de M. Pierre Frieden, Ministre des Arts et Sciences, qui présidait le déjeuner, tous les dignitaires de l'Eglise, les représentants du Corps diplomatique, les membres du Gouvernement, les chefs des Administrations de l'Etat, les représentants de la Presse ainsi que de nombreuses autres personnalités.

Des toasts ont été portés par S. Exc. M. Joseph Bech, Ministre des Affaires Etrangères, au Souverain Pontife, et par S. Em. le Cardinal Joseph Frings à S. A. R. Madame la Grande-Duchesse et aux Membres de la Famille grand-ducale.

A l'heure des discours, M. Pierre Frieden prit en premier lieu la parole.

Discours

prononcé par M. le Ministre Pierre Frieden.

« Eminence,
Excellences,
Messeigneurs,
Messieurs,

Il est de tradition que les pèlerins fatigués de marcher et de prier s'arrêtent à l'étape et se refont une âme en refaisant les forces de leur corps.

A cet effet, notre programme nous a réservé, entre les cérémonies religieuses de ce matin et la manifestation civile de cet après-midi, une courte halte autour de cette table hospitalière. Ainsi le spirituel peut rejoindre le temporel et reprendre contact avec le charnel — la grâce aussi requiert le support de la nature. *Gratia supponit naturam*, pour parler le noble langage de la théologie.

D'ailleurs, l'endroit où nous nous trouvons rassemblés y est prédestiné. Saint Willibrord n'avait-il pas conçu l'abbaye d'Echternach entre autre comme une halte à offrir aux pèlerins qui cherchaient repos et abri aux missionnaires en route vers les terres de mission de l'Occident.

Comme Ministre des Arts et des Sciences il m'incombe l'insigne honneur de saluer les illustres pèlerins à Saint Willibrord qui ont bien voulu accepter notre hospitalité — les grands dignitaires de l'Eglise, en tête Son Eminence le Cardinal-Archevêque de Cologne et Son Excellence le Nonce Apostolique de Bruxelles, Leurs

Excellences les Archevêques et Evêques, les Révérendissimes Abbés, ainsi que le corps des autorités ecclésiastiques et civiles du pays, la Presse et tant d'amis de la Basilique.

Votre présence aux cérémonies de consécration et d'inauguration introduit cette journée dans les annales de notre histoire et lui assure une place durable. Certes, votre hommage va en premier lieu au grand Saint Willibrord, mais nous ne pouvons nous empêcher de nous sentir honorés avec lui et par lui, la Ville d'Echternach et le pays entier. Ainsi le culte que notre peuple lui voue depuis des siècles retombe constamment sur nous en bénédictions et en honneurs immérités.

Le Gouvernement vous remercie de votre haute présence.

Le pays a appris avec satisfaction que la reconstruction de la Basilique est achevée. Le Gouvernement luxembourgeois est fier de l'œuvre accomplie. Nous avons pu réparer dans l'intervalle de quatre années une des plus cruelles démolitions de la guerre. Quand, au début de 1945, nous avons dressé le sombre bilan de l'offensive Rundstedt, quand nous avons visité les régions dévastées, un des spectacles les plus poignants était celui qu'offrait la ville d'Echternach et sa Basilique ravagée et ruinée. Vraie vision apocalyptique d'une fin de monde. Le mot de l'office nous montait aux lèvres: *Et illabitur tætrum chaos*.

Mais l'homme jamais n'a accepté le chaos, il est essentiellement créateur d'ordre. Il y avait au Gouvernement des hommes de grande expérience politique, de grand courage, animés de la volonté tenace de reconstruire, le plus vite possible. J'étais le seul novice et me mettais avec zèle à l'école des maîtres. Le Gouvernement décida d'assumer toute la charge de la reconstruction, dont aussi la Basilique.

Est-ce un effet du hasard ou une disposition de la Providence, il se trouvait au Gouvernement, au moment décisif, trois anciens élèves du Collège d'Echternach: notre actuel et éminent Ministre des Affaires Etrangères, M. Joseph Bech, *primus primorum*, qui, malgré la triple cuirasse d'airain que la politique met autour du cœur de l'homme, a des accès de lyrisme quand il parle de la ville, de la Basilique et du Collège d'Echternach, M. Robert Schaffner, enfant de cette ville, *filius filiorum*, et moi-même, *infimus infimorum*. A la Commission des Monuments religieux, que j'avais instituée en 1945, figuraient ou plutôt travaillaient deux autres anciens d'Echternach, mon camarade de classe, l'actuel évêque-coadjuteur Monseigneur Lommel, et le professeur Richard-Marie Staud, tous les deux grands connaisseurs de l'art, hommes de bon conseil et de bon goût. Il y avait à la tête du doyenné un autre ancien élève d'Echternach, l'infatigable abbé Biermann, sans parler du « Willibordusbauverein », pléiade d'anciens d'Echternach. Cette espèce de confrérie, de chapitre clérical

laïque a rendu d'inappréciables services. Nous avons parfois divergé sur des questions d'esthétique, nous n'avons jamais varié dans notre amour de la ville d'Echternach et de sa Basilique. Ainsi, secondée par deux architectes de grand talent, Messieurs Schumacher et Heintz, et une équipe d'artistes et d'entrepreneurs, d'artisans et d'ouvrier d'élite, la reconstruction a été menée à bon terme. Elle est une œuvre collective, une œuvre nationale, à laquelle ont collaboré les pouvoirs publics, la ville d'Echternach et le pays entier. Et l'on pourrait inscrire au frontispice de ce monument les mots: *Deo erexit populus luxemburgensis in memoriam Sancti Willibrordi.*

Pour le Gouvernement, elle est avant tout un acte de reconnaissance nationale envers une des plus grandes figures de notre histoire. Elle est un monument historique. Mais l'histoire pour nous n'est pas une mer morte, enclose dans les falaises du passé, elle est un flux continu qui, venant du passé, traverse le présent et débouche sur l'avenir. Saint Willibrord appartient à l'histoire vivante. Il est une figure de proue qui occupait un poste de capitaine à bord du vaisseau de l'humanité. Homme d'une époque trouble que l'ignorance et la malveillance a pu décrire et proclamer obscure et barbare, mais dans laquelle la vraie science a découvert une évidente volonté de progrès, une grande sagesse politique, de hautes préoccupations morales, mais surtout des chefs et des bienfaiteurs incomparables. Saint Willibrord en est un: Je me plais à rendre hommage aux historiens qui ont mis en lumière la véritable histoire et valeur de cet homme, à l'équipe de professeurs que je salue tout spécialement à cette table, ainsi que les collaborateurs du grand ouvrage édité par un ancien directeur du collège d'Echternach. Ils ont raconté les aventures de cet étonnant voyageur et missionnaire des 7^e et 8^e siècles qui a traversé des pays incultes et a étendu son rayon d'action de l'Angleterre au Luxembourg et à la Thuringe et au Danemark, de ce moine bénédictin qui, avec la lucidité et la prévoyance d'un grand homme d'Etat et la générosité d'un grand cœur, s'est donné tout entier à la grande mission historique de son époque: L'intégration des peuples barbares à la communauté chrétienne. Le regard spirituel de cet homme et de cette époque ne s'arrêtait pas aux frontières ni de la langue, ni de la race, ni de la profession. La perspective supranationale, l'universalisme et l'humanisme que nous cherchons péniblement à retrouver leur étaient naturels, pour ainsi dire innés. Par là, ils nous sont singulièrement proches, un peu contemporains, en tout cas précurseurs du monde de demain. Ainsi Saint Willibrord remonte sur le vaisseau, en proue, parmi les capitaines, parmi les chefs, parmi les bâtisseurs de l'avenir.

Si, aujourd'hui, les représentants de dix pays sont groupés autour de lui dans une espèce d'amicale européenne, n'est-ce pas que déjà ce grand saint du 7^e siècle rentre dans l'actualité

de toujours, dans le grand courant de l'histoire humaine que d'ailleurs il n'avait jamais quitté, mais que nous, les hommes des temps modernes, avons perdu de vue.

S'il m'est permis d'ajouter aux belles paroles de l'Evêque de notre Diocèse la pensée profonde du Gouvernement, *si licet permiscere verbum profanum verbo divino*, je dirai que nous inaugurons aujourd'hui à la fois un monument de piété historique, de reconnaissance nationale et un fanal de haute politique internationale. Nous mettons cette Basilique, ce grand saint et cette journée mémorable sous le signe du grand ralliement humain d'où surgira, nous l'espérons, une Europe et peut-être une humanité unie dans la paix. Nous voulons que cette « *basilica minor* » devienne une *basilica magna et magnificia, beata pacis visio.* »

Discours

prononcé par S. Exc. Mgr. Léon Lommel,
Evêque-Coadjuteur.

« Eminence,
Excellences,
Messeigneurs,
Messieurs,

Au nom de tous les invités, j'ai l'honneur de remercier Son Excellence Monsieur le Ministre des Arts et Sciences de l'accueil amical et déférent qu'il a bien voulu nous réserver dans le délicieux décor de la salle d'honneur de l'abbaye d'Echternach.

En me confiant la charge de vous répondre, Monsieur le Ministre, vous avez sans doute pensé à ce que nous avons toujours considéré comme le bénéfice d'une élection singulière, c'est-à-dire d'avoir passé les plus belles années de notre première jeunesse au Collège d'Echternach, abrités par le cadre majestueux de ces vastes cours et de ces bâtiments impressionnants de l'ancienne abbaye. Est-ce que nous n'avons pas emporté de ce séjour prolongé une empreinte ineffaçable, une touche mystérieuse au cœur, qui nous a faits sensibles à tout ce qui est beau et grand? Personne, je crois, ne saura échapper complètement à l'influence *du génie bienfaisant* de ces lieux, peuplés d'invisibles présences; mais l'un en profitera mieux que l'autre. « Quand on joue à la paume, dit Pascal, c'est une même balle dont joue l'un et l'autre; mais l'un la place mieux. »

Vous, Monsieur le Ministre, vous avez fort bien placé la vôtre. Tout votre talent que vos condisciples ont admiré au Collège, vous l'avez mis avec une ardeur dévorante que la vie n'a pas ternie, au service de l'humanisme chrétien dont vit l'intelligence occidentale et dont Echternach était un puissant centre de rayonnement.

Si mon amitié se félicite des circonstances qui me permettent de vous adresser cet éloge, la Providence vient confirmer ma parole en vous attribuant le rôle d'inaugurer en ce beau jour le grand œuvre de reconstruction que représente la

Basilique Saint-Willibrord, relevée de ses ruines sous les auspices de votre Ministère et resplendissant aujourd'hui d'un éclat nouveau.

Les magnifiques textes de la dédicace nous font répéter un mot du vieux Tobie qui dans l'exil voit de loin la splendeur du Temple reconstruit: *Luce splendida fulgebis*. Tu brilleras d'un éclat sans précédent. Et voyez, cette parole de l'Écriture est suivie d'un vœu qui monte aujourd'hui aussi sur nos lèvres: *Benedictierunt qui aedificaverunt te!*

Oui, messieurs, nulle louange n'est mieux méritée: *Benedicti sint, qui aedificaverunt te!* Bénis soient ceux qui ont contribué à ton relèvement, ô sainte et vénérable Basilique! Ta couronne était tombée par terre; aujourd'hui, on l'a remise sur la tête humiliée. Tu as été la grande mutilée parmi nos églises sinistrées; tu es maintenant la reine incontestée de nos églises ressuscitées. Ta grandiose restauration est un sujet de joie et d'espérance pour toute la nation qui veut voir en toi le signe de sa propre résurrection.

L'œuvre finie et consacrée par l'émouvante cérémonie de ce matin, nous avons à cœur de remercier en premier lieu le gouvernement qui n'a pas hésité à entreprendre à ses frais la restauration d'un monument national qui est cher au peuple luxembourgeois et dont le nom se trouve mêlé à bien des événements de notre histoire.

Notre très vive reconnaissance restera à jamais assurée aux architectes, Monsieur Hubert Schumacher et Monsieur Michel Heintz, qui, avec un sens rare de mesure et d'équilibre, ont élaboré les plans, faisant surgir un monument qui pourra servir de modèle à ceux qui ont la responsabilité de la sauvegarde du patrimoine sacré d'une région ou d'un pays.

Nous remercions aussi avec ferveur tous sans exception qui, à pied d'œuvre sur les chantiers de la Basilique, depuis le plus modeste ouvrier anonyme jusqu'aux artistes et chefs d'entreprise, y ont mis avec amour les ressources de leur savoir-faire. Aucun chef-d'œuvre ne se crée sans amour!

Dieu seul connaît tous les donateurs qui, de l'étranger et de chez nous, ont apporté généreusement leurs présents pour honorer le grand Saint de la Basilique d'Echternach.

C'est enfin avec une joie immense qu'en ce jour de la Dédicace, *in die sollemnitatis nostrae*; que je salue mes confrères dans l'épiscopat, en me référant aux mots de mon patron Saint Léon le Grand: *Cum hanc venerabilium consacerdotum meorum splendidissimam frequentiam video*; déjà les premières consécérations d'églises ont donné lieu à des réunions nombreuses d'évêques.

A la tête des distingués prélats qui sont accourus des Pays-Bas, de France, de Belgique, d'Allemagne, de Suisse, du Danemark et de la Norvège. J'ai l'honneur de saluer avec une déférence spéciale un Prince de l'Église, apportant à notre fête l'éclat de la pourpre romaine, Son

Eminence le Cardinal Joseph Frings, archevêque de Cologne, qui, en souvenir de l'apostolat de Saint Willibrord exercé dans la région du Bas-Rhin, a gracieusement accepté de célébrer la messe solennelle de la Dédicace.

Il est naturel de voir participer à notre solennité le digne représentant du Saint Siège, le Nonce Apostolique, Son Excellence Monseigneur Fernando Cento, qui est de toutes nos fêtes nationales et religieuses et qui, dans une adresse pleine d'attention amicale, a voulu souligner le caractère de cette journée comme une grande manifestation internationale et comme une affirmation impressionnante de la volonté de restauration nationale de notre chère patrie.

A côté des évêques consécrateurs témoins comme saint Willibrord de l'Église universelle et romaine nous remarquons avec plaisir la présence de quatre évêques hollandais qui, sous l'impulsion de Son Excellence Monseigneur Bernard Alfrink, archevêque-coadjuteur d'Utrecht et distingué représentant de Son Eminence le Cardinal de Jong, ont tenu à prendre part à la Consécration de la Basilique qui, depuis des siècles, est l'écrin précieux qui renferme le tombeau de saint Willibrord, leur apôtre *par excellence*, et qui ont eu la délicatesse d'envoyer, comme un messenger de leur adhésion amicale, la grosse cloche Saint-Willibrord dont la voix majestueuse, se mêlant harmonieusement au carillon des six autres cloches, a inauguré dignement nos festivités.

Permettez-moi, Eminence, Excellences, chers invités, de finir sur une impression à laquelle aucun visiteur de la Crypte de Saint Willibrord ne peut se soustraire.

Quand on se recueille sous les voûtes séculaires devant le tombeau du grand saint, on entend dans le silence le murmure incessant, la cantilène interminable et cristalline de la fontaine qui coule au fond de la Crypte. Elle y coule depuis le temps de saint Willibrord, qui l'a bénie. Jamais elle n'a été trouvée tarie.

Que cette fontaine de saint Willibrord, qui ne cesse de couler, nous soit le symbole de la permanence de la foi que le grand apôtre nous a apportée et qui est et restera avec la charité l'unique fondement solide d'un monde de paix et de justice. »

L'Inauguration par le Gouvernement.

Dans la cour d'honneur de l'Abbaye eut lieu, au cours de l'après-midi, l'inauguration de la Basilique par le Gouvernement comme monument historique. La plupart des invités de marque étaient groupés sur l'escalier d'honneur de l'Abbaye et une foule très nombreuse assistait également à cette cérémonie, au cours de laquelle des allocutions furent prononcées par M. Joseph Relles, Bourgmestre de la Ville d'Echternach, M. le Ministre Pierre Frieden, Mgr. l'Évêque-Coadjuteur Léon Lommel et M. le Dr Speck.

Allocution
prononcée par M. le Bourgmestre Joseph Relles.

« Eminence,
Excellences,
Messeigneurs,
Mesdames et Messieurs,

Cette journée radieuse est la plus mémorable dans toute l'histoire récente de notre ville.

Elle marque la récompense d'une longue patience, le couronnement grandiose d'une des périodes les plus dures et les plus courageuses de notre cité.

Qui de nous, en voyant les quatre tours de notre Basilique dresser leur couronne altière sur les toits d'une cité rajeunie, ose encore se rappeler ces tristes journées de mars 1945, lorsque nos citoyens, après l'énervement d'un exil de six mois, se sont retrouvés, les larmes aux yeux, devant leurs foyers saccagés, leurs maisons déchi-quetées, les amas de décombres, les montagnes de ruines d'une horreur et d'une tristesse indescriptibles; pas un corps de bâtiment qui ne saignât de ses cent blessures. Tout était à refaire.

On s'est mis au travail; un à un, les hôtels, les demeures privées, les ponts et les rues, les édifices publics ont repris leur place et leur fonction dans la vie de la cité; des travaux accessoires restent à faire et, çà et là, des terrains déblayés attendent le chantier qui clôt un trou béant. Mais le gros de l'effort est fait; et la consécration de la Maison de Dieu et de Saint Willibrord est pour nous comme le repos du Septième Jour, où tous ceux qui, à un titre quelconque, ont collaboré à la résurrection glorieuse de notre cité, sont invités à contempler leur œuvre et à s'en féliciter.

La fête d'aujourd'hui débordé largement le cadre local, car ce qui a été réalisé ces quelques années dans nos murs, n'est pas seulement l'œuvre des braves habitants de la ville, quels que soient par ailleurs leur courage, leur initiative et leur ténacité; ce n'est pas le mérite exclusif de quelques personnalités de la vie publique dont l'amitié émouvante pour notre cité est pour nous un sujet de fierté et de profonde gratitude. C'est le résultat d'un magnifique élan de solidarité nationale; c'est la nation tout entière qui a répondu aux appels du passé, de ce patrimoine de gloire et de spiritualité que représente la cité d'Echternach.

Il n'est donc que juste que la nation entière, représentée ici par ses autorités les plus élevées comme aussi par une affluence inaccoutumée de compatriotes de toutes les classes sociales; soit aujourd'hui de la fête. Et c'est à la nation entière que le Bourgmestre d'Echternach adresse en ce jour l'expression de sa gratitude et ses saluts de cordiale bienvenue.

Nous avons eu l'insigne privilège de recevoir ce matin Son Altesse Royale Madame la Grande-Duchesse. C'est la troisième fois que, depuis la guerre, Son Altesse Royale rend officiellement

visite à notre ville. Une première fois en mai 1945, lorsque, de retour d'exil, Elle est venue apporter à la cité endolorie le réconfort de Sa présence et de Sa compassion; une seconde fois, en mai 1949, quand Elle est venue signer le parchemin scellé dans la première pierre de la Basilique; enfin aujourd'hui, pour fêter avec nous son glorieux achèvement.

Trois visites, trois étapes importantes dans l'histoire de la ville. Echternach est hautement sensible à ces marques réitérées d'attachement et de bienveillance souveraine.

La grande figure de Willibrord, dont l'activité missionnaire a rayonné, directement ou par ses disciples, sur plusieurs pays, nous vaut la visite d'un Prince de l'Eglise, Son Eminence le Cardinal de Cologne et de tant d'évêques et de dignitaires ecclésiastiques des pays voisins et amis. Echternach salue respectueusement ses hôtes illustres, dont les diocèses partagent avec nous la vénération du grand Saint. Ce jour, espérons-nous, éveillera ou ranimera les liens spirituels entre cette ville, gardienne du tombeau, et tant d'églises néerlandaises, belges, allemandes et françaises placées sous l'invocation de Saint Willibrord.

Le caractère de fête internationale est encore souligné par la présence, parmi nous, des représentants diplomatiques des pays alliés et amis; qu'ils veuillent agréer l'expression de nos sentiments de respectueuse gratitude.

J'aurai garde d'oublier les autorités de notre pays; nous vouons une pensée respectueuse à notre vénéré Evêque. Son Excellence Monseigneur Philippe, que ses douloureuses infirmités n'ont pas retenu loin des festivités du matin, à Monseigneur Léon Lommel, Evêque-Coadjuteur, dont la sollicitude pour Echternach, sa Basilique et ses autres trésors artistiques ne s'est jamais démentie.

Ja salue et remercie Monsieur le Président de la Chambre des Députés et les membres de notre Gouvernement, Leurs Excellences le Ministre des Affaires Etrangères, grand ami de notre cité, le Ministre de l'Education Nationale, des Sciences et des Arts qui, sur le plan gouvernemental, a porté la lourde responsabilité de la reconstruction de l'Eglise, ainsi que le Ministre du Travail, de la Sécurité Sociale et des Mines.

En prenant à charge du budget de l'Etat la reconstruction de la Basilique, le Gouvernement a non seulement libéré les bâtisseurs de la majeure partie de leurs soucis d'argent, il a encore donné aux architectes la possibilité de procéder à des travaux de transformation et de mise en valeur qui font de la Basilique un joyau architectural qui n'a pas son pareil dans le pays.

Et comment, en face de cet imposant édifice, ne pas féliciter de tout cœur ceux qui l'ont conçu et réalisé: l'Architecte de l'Etat-Directeur Monsieur Hubert Schumacher et son collaborateur Monsieur l'Architecte Michel Heintz. De deux carrières pourtant longues et si fécondes en réa-

lisations heureuses, c'est ici l'œuvre maîtresse, le sommet auquel tout se compare et dont tout prend proportion. Ces deux hommes ont bien mérité de notre cité; leurs noms s'inscriront à jamais dans la liste des grands bâtisseurs de cette ville.

Et à côté d'eux et sous leur direction, que d'artistes, d'artisans et d'ouvriers qui ont donné sur ce chantier la mesure de leur talent et de leur compétence artistique ou professionnelle. Nous autres qui avons été, pendant ces longues années, témoins de leur labeur, nous leur payons aujourd'hui le tribut de notre admiration et de notre reconnaissance.

Cette reconnaissance s'adresse aussi à notre vénéré curé-doyen, coordinateur infatigable, présent partout et toujours, au professeur Kiesel, le plus zélé des propagateurs du culte de Saint Willibrord, au comité du «Willibrordusbauverein» qui, depuis presque un siècle, veille à la conservation et à l'entretien du monument, à la Direction des Musées qui vient d'installer le Musée de l'Œuvre.

En travaillant pour le sanctuaire local, tous travaillent à la gloire de la Ville d'Echternach.

Dans la conversation avec des étrangers, Echternach est un des rares noms du pays qui, chez votre interlocuteur, provoque une résonnance, éveille un souvenir précis: Echternach, c'est la Basilique, c'est la procession dansante. Le culte de Saint Willibrord fait la gloire et l'attrait de notre cité.

L'heureuse restauration de ce sanctuaire donnera, nous l'espérons, un nouvel essor à ce culte. A peine les portes de la Basilique furent-elles ouvertes au public qu'un défilé ininterrompu de pèlerins et de visiteurs a commencé sous ses nefs; les cars déversent par centaines des gens qui viennent se recueillir devant la tombe du Grand Saint, admirer l'architecture ou jouer des vitraux. Que de jours de l'année la Basilique connaît l'affluence des hauts-lieux de la chrétienté!

Puisse cette fête de la dédicace, célébrée avec tant d'éclat en présence de tant d'hôtes illustres du pays et de l'étranger, nous faire prendre conscience de la grandeur du dépôt confié à notre garde, trésor de grâces dans le passé, source de bénédictions dans l'avenir.»

*Discours prononcé par le Dr Speck,
Président de l'Œuvre Saint-Willibrord.*

« Eminence,
Excellences,
Mesdames,
Messieurs,

L'Œuvre Saint-Willibrord, que j'ai le grand honneur de présider, vit aujourd'hui le plus grand jour de son histoire. La Basilique Saint-Willibrord vient de lui être remise par le Ministre des Arts et des Sciences. Pour faire com-

prendre la valeur de ce geste, je me permettrai d'expliquer en deux mots la genèse et le but de l'Œuvre Saint-Willibrord.

C'est en 1862 qu'une élite d'hommes vaillants de notre petite ville, désolés et scandalisés par l'état honteux de profanation dans lequel se trouvait l'église sépulchrale de notre Grand Saint, prenaient la décision noble et hardie de ramener ce monument à sa destination première.

Le bâtiment presque en ruines appartenait à cette date pour une moitié à l'Etat, qui en avait fait une place d'exercice pour ses soldats. La seconde moitié, propriété privée, servait à l'exploitation d'une fabrique de céramique.

Après de multiples démarches tenaces et pénibles de la part de l'Œuvre Saint-Willibrord fraîchement créée, l'Etat et le propriétaire privé lui faisaient don de leurs parts respectives.

Aussitôt, l'Œuvre Saint-Willibrord, dénuée de tous fonds, lançait des appels alarmants à la population d'Echternach, et de ses environs, et réussit à déclencher en faveur de la restauration une action enthousiaste d'une générosité telle que, six ans plus tard, le premier service religieux pouvait avoir lieu dans l'église restaurée.

Restauration rudimentaire, qui devait pourtant se poursuivre et se compléter jusqu'à un haut degré de perfection pendant toutes les années à venir, grâce à un esprit de sacrifice et de dévouement incomparable de la population d'Echternach qui, par des collectes annuelles, mettait à la disposition de l'Œuvre Saint-Willibrord des sommes importantes.

Aussi comprend-on l'abattement complet et la dépression absolue dont était prise la population de notre ville en 1945, à la vue d'un amas de muraille et de poussière, vestiges de notre belle église, édiflée au prix de tant de sacrifices.

Mais on comprend tout aussi bien la joie et la foi dans l'avenir que créaient en nous les paroles de Son Excellence Monsieur le Ministre d'Etat Pierre Dupong qui, à la première nouvelle du désastre, déclarait que la Basilique Saint-Willibrord, monument national, hébergeant les reliques de notre Saint National, devait être reconstruite par la nation dans son ensemble.

Le Gouvernement et la Chambre des Députés ayant partagé cet avis, le monument historique national que représente la Basilique Saint-Willibrord a pu être reconstruit dans toute sa splendeur.

Nous reprenons cette maison de Dieu des mains de Monsieur le Ministre des Arts et des Sciences en le priant de bien vouloir se faire l'interprète, auprès du Gouvernement, des sentiments de reconnaissance sincère et profonde qui nous animent. Nous la reprenons en donnant la promesse de l'entretenir et de l'embellir à l'exemple de nos ancêtres et de veiller comme eux à ce qu'elle soit une *Casa Dei*, digne d'être la dernière demeure de notre Grand Saint National.»

Le dernier discours fut celui prononcé par S. Exc. Mgr. Léon Lommel, dans lequel celui-ci évoqua l'histoire de Saint Willibrord et le sens de la cérémonie de consécration. Mgr. Léon Lommel souhaite également à Echternach de devenir un nouveau centre de culture.

A la fin de cette cérémonie, au cours de laquelle M. le Ministre Pierre Frieden avait remis la Basilique à la Société de l'Œuvre Saint-Willibrord, toute l'assistance chanta l'hymne national luxembourgeois.

Une dernière fois le bourdon Saint-Willibrord appela alors les pèlerins et les hôtes dans la Basilique où eut lieu un Te Deum solennel, présidé par S. Exc. Mgr. Fernando Cento, Nonce apostolique, en présence des autorités civiles et ecclésiastiques.

Pour clôturer les festivités de cette grande journée, qui s'inscrira dans les annales du pays, un vin d'honneur fut offert par la Municipalité aux invités d'honneur dans les salles du «Denzelt».

La Fête du Septième Centenaire de la Naissance de Pierre d'Aspelt

célébrée en présence de LL. AA. RR. la Princesse Marie-Adélaïde et le Prince Charles et de Monsieur Robert Schuman, ancien Président du Conseil des Ministres de France.

Dimanche, le 27 septembre, a été célébré dans la petite localité d'Aspelt le septième centenaire de la naissance de Pierre d'Aspelt, archevêque-électeur de Mayence, archichancelier du Saint-Empire, évêque de Bâle et prévôt de la Cathédrale de Trèves, une des personnalités marquantes de la fin du XIII^e et du début du XIV^e siècle qui fit élire Empereur d'Allemagne le Comte Henri VII de Luxembourg, Roi de Bohême, le fils de celui-ci, Jean l'Aveugle, et à qui enfin Louis de Bavière dut également sa couronne.

Dans l'église paroissiale restaurée, une messe pontificale fut célébrée par Mgr. Léon Lommel, Evêque-Coadjuteur, en présence de Mgr. Guillaume Kastell, Vicaire général de Mayence, représentant l'Archevêque de Mayence, et de Mgr. Aloyse Hunkeler, Chanoine de Soleure, représentant l'Evêque de Bâle.

Assistaient à cette messe le Dr C. Peter de Bâle, Président du Gouvernement, le Dr Finck de Mayence, Ministre des Cultes, le Sénateur Schwartz, Bourgmestre de Thionville, M. l'abbé Lortz, Doyen de l'Institut européen de l'Université de Mayence, M. l'abbé Jean Stoffel, curé de Dieulouard (Meurthe-et-Moselle), M. Emile Raus, Conseiller d'Etat, Directeur des Postes, de nombreux Députés, plusieurs bourgmestres des environs, M. Ernest Wurth, Commissaire du Gouvernement, M. Hubert Schumacher, Architecte de l'Etat-Directeur, M. Charles Wirtgen, Député et Bourgmestre de Frisange, avec les membres du Conseil communal, M. Besch, curé-doyen de Bettembourg, M. Bodson, curé de Luxembourg-Grund, M. Muller, curé de Luxembourg-Neudorf, M. Ludwig, curé retraité d'Aspelt, MM. Jost et Hengen, secrétaires épiscopaux, M. Mertz, vicaire de Godbringen, M. Kirsch, curé de Helange, et M. Hurt, curé d'Aspelt.

La chorale d'Aspelt chanta la messe à trois voix de Fr. Kœnen «Ave Spes Nostra», sous la direction de M. Joseph Bech, Doyen de Bettembourg.

Dans son sermon, Mgr. Léon Lommel, Evêque-Coadjuteur, salua les délégations des pays étrangers et fit une évocation historique de la vie de Pierre d'Aspelt.

Après la messe pontificale, les invités d'honneur se rendirent au cimetière où eut lieu une cérémonie à la mémoire de tous les défunts de la paroisse. Une gerbe fut également déposée devant le Monument aux Morts sous les accents de la Sonnerie Nationale.

Un déjeuner en l'honneur des invités réunissait ensuite toutes les personnalités dans le château d'Aspelt.

La Fête commémorative.

Au début de l'après-midi, une foule considérable prenait place sur les tribunes érigées dans la cour du château d'Aspelt où devait avoir lieu un jeu commémoratif intitulé «Pierre d'Aspelt».

Outre les personnalités déjà mentionnées, on remarquait dans les premiers rangs de la tribune la présence de M. Robert Schuman, ancien Président du Conseil et Ministre des Affaires Etrangères de France, qui à son arrivée avait été chaleureusement applaudi par l'assistance, S. Exc. M. Geoffrey C. Allehin, Ministre de Grande-Bretagne, S. Exc. M. Hendrik A. Hooft, Ministre des Pays-Bas, M. Pierre Vanheerswyngheles, Chargé d'Affaires à la Légation de Belgique, M. Pannier, représentant le Ministre de France, M. Rienermann, représentant le Ministre de la République fédérale d'Allemagne, M. Rossi, représentant le Ministre d'Italie, S. Exc. M. Emile Reuter,

Président de la Chambre des Députés, S. Exc. M. Pierre Dupong, Ministre d'Etat, Président du Gouvernement, S. Exc. M. Joseph Bech, Ministre des Affaires Etrangères, M. Pierre Frieden, Ministre de l'Education Nationale, des Arts et Sciences, M. Nic. Biever, Ministre du Travail et de la Prévoyance Sociale, MM. les Conseillers de Gouvernement Pierre Winter et Pierre Welter, M. Simon, ancien Ministre, de nombreux Députés et Bourgmestres, les Chefs des Administrations de l'Etat, le Lieutenant-Colonel Joseph Gilson, Chef de la Gendarmerie, le Lieutenant-Colonel Guillaume Albrecht, Chef d'Etat-Major de l'Armée, et plusieurs autres personnalités.

Leurs Altesses Royales la Princesse Marie-Adélaïde et le Prince Charles furent reçues à Leur arrivée par le Bourgmestre, M. Charles Wirtgen,

In Memoriam Hubert Clement

Mardi, le 29 septembre, est décédé, à l'âge de 64 ans, M. Hubert Clement, Directeur du « Journal d'Esch ».

M. Hubert Clement était né à Paris le 12 septembre 1889. Il avait fait ses études à l'Ecole Normale d'Instituteurs de Luxembourg où il obtint le diplôme d'instituteur. En 1909, il occupa en premier lieu le poste d'instituteur à l'école de garçons de Bigonville et, le 13 septembre 1912, il fut nommé instituteur à Esch-sur-Alzette. En 1927, un an après la fondation de l'Imprimerie Syndicale, Hubert Clement quitta le corps enseignant pour se consacrer au développement de cette imprimerie.

Par la suite, M. Hubert Clement s'intéressa toujours plus activement à la politique et au mouvement ouvrier. Il entra dans le journalisme professionnel où il se dévoua à la cause du parti socialiste. En 1928, il fut élu conseiller municipal de la Ville d'Esch-sur-Alzette et, la même année, il fut également élu député. Le 2 juillet 1935, il devint maire d'Esch-sur-Alzette et il occupa cette fonction jusqu'au 31 décembre 1945, exception faite des années d'occupation.

En tant que secrétaire du parti socialiste pendant la période de l'entre-deux-guerres, M. Clement s'était surtout consacré aux divers problèmes relevant du domaine de la politique communale. Le 1^{er} janvier 1946 il devint à nouveau conseiller municipal et finalement, le 2 mai 1952, M. Clement fut nommé membre du Conseil d'Etat, fonction qu'il occupa jusqu'à sa mort.

En ce qui concerne les multiples réalisations auxquelles M. Clement a largement contribué et dont l'énumération complète est impossible, citons les principales telle la création d'une bibliothèque municipale à Esch-sur-Alzette et d'une école de musique dont il fut le Président de la Commis-

qui Les conduisit à Leurs places sous les applaudissements de l'assemblée.

Dans son discours, M. le Ministre Pierre Frieden retraça la carrière de Pierre d'Aspelt et de son œuvre politique, le fêtant comme un des plus grands défenseurs de l'idée européenne. Ensuite se déroula le jeu commémoratif dont le scénario est dû à la plume de M. l'abbé Joseph Hurt.

Après le jeu, Leurs Altesses Royales la Princesse Marie-Adélaïde et le Prince Charles inaugurèrent une exposition historique consacrée à Pierre d'Aspelt dans les locaux de l'école communale.

Une réception offerte par le Conseil communal et au cours de laquelle M. le Bourgmestre Charles Wirtgen et M. Robert Schuman prirent successivement la parole, clôtura cette grande journée.

1953

sion de surveillance. M. Clement comptait également parmi les premiers à réclamer la construction de l'Hôpital de la Ville d'Esch-sur-Alzette et sa très grande activité en tant que Président de la Commission Administrative de l'Hôpital a été malheureusement interrompue par sa mort subite. M. Clement fut un des premiers défenseurs de la construction de la piscine municipale et c'est encore lui qui défendait ardemment l'établissement d'un jardin d'acclimatation dans le parc municipal d'Esch-sur-Alzette, dont le projet sera probablement réalisé au cours des prochaines années.

Les Funérailles de M. Hubert Clement.

L'enterrement de Hubert Clement, qui eut lieu à Esch-sur-Alzette le 2 octobre, fut une manifestation à laquelle prirent part les plus hautes autorités du pays.

La chapelle ardente avait été dressée dans le hall de l'Imprimerie du « Journal d'Esch », dont Hubert Clement était le Directeur. De très nombreuses personnalités se joignirent à la population de la Ville pour défiler devant la dépouille mortelle. La foule se rassemblait aux abords de l'Imprimerie et le long de la rue du Canal où étaient alignées de belles couronnes et des gerbes superbes. De nombreuses organisations socialistes s'étaient groupées dans les environs ainsi que des délégations de la Fraternité Mondiale, du Mouvement Européen, de la Communauté israéliite, etc.

Dans la chapelle ardente, des discours furent prononcés par M. Pierre Wies, au nom du personnel de l'Imprimerie Syndicale, et par M. Jean-Pierre Remackel, Administrateur-Délégué de l'Imprimerie. Le Bourgmestre de la Ville

d'Esch-sur-Alzette, M. Antoine Krier, accompagné des Echevins MM. Kinsch et Schreiner, procéda alors aux formalités de l'enterrement civil, tandis que devant l'Imprimerie la Musique de la Ville d'Esch-sur-Alzette joua en sourdine une marche funèbre.

Ensuite, le cortège funèbre se forma et traversa la Ville pour se diriger vers le cimetière de Lallange.

Jamais dans son histoire la Ville d'Esch-sur-Alzette n'a connu un cortège funèbre aussi imposant. S. Exc. M. Alfred Lœsch, Grand Maréchal de la Cour, représentait S. A. R. Madame la Grande-Duchesse. Suivaient le corbillard S. Exc. M. Emile Reuter, Président de la Chambre des Députés, S. Exc. M. Pierre Dupong, Ministre d'État, Président du Gouvernement, S. Exc. M. Joseph Bech, Ministre des Affaires Étrangères, M. Michel Rasquin, Ministre des Affaires Économiques, M. Nicolas Biever, Ministre du Travail et de la Prévoyance Sociale, M. Félix Welter, Président du Conseil d'État, et les membres de cette Haute Assemblée, de nombreux Députés, la Municipalité d'Esch-sur-Alzette, MM. les Bourgmestres et Echevins des Villes du Bassin minier et de nombreuses autres villes du pays, de nombreuses personnalités de la vie économique, sociale et intellectuelle du pays, ainsi que des représentants du corps enseignant. Les associations ou sociétés patriotiques, politiques, culturelles, sportives et autres étaient représentées soit par des délégués ou des représentants.

La population entière de la ville était massée le long du parcours et formait une impressionnante haie d'honneur au passage du cortège comme dernier grand hommage à son ancien bourgmestre.

Au cimetière de Lallange, un catafalque avait été dressé et les drapeaux des différentes associations auxquelles appartenait Hubert Clement soit comme président, soit comme membre honoraire, entouraient le cercueil.

Le Dr Colling, en sa qualité de membre de la Commission administrative de l'Hôpital de la Ville d'Esch, prit en premier lieu la parole devant le catafalque. Il adressa un message d'adieu au Président défunt de cette Commission, qui mit au service de l'Hôpital son savoir et l'expérience d'une longue carrière politique ainsi que ses connaissances techniques d'administrateur.

Le Dr Colling rappela que, sous la présidence de M. Hubert Clement, la Commission avait procédé à la nouvelle réglementation des salaires et des traitements du personnel, avait réorganisé le laboratoire en le plaçant sous la direction d'un spécialiste, réussissant ainsi à faire de l'Hôpital d'Esch un des plus modernes du pays. Pour terminer, le Dr Colling se fit l'interprète du parti populaire chrétien-social pour exprimer à M^{me} Clement ainsi qu'au parti ouvrier socialiste toute sa condoléance.

M. Prosper Schrœder prit ensuite la parole au nom de l'Association des Journalistes Luxem-

bourgeois. Au cours de son discours il rappela que Hubert Clement entra dans le journalisme professionnel en 1927 et qu'il ne tarda pas à se faire le pionnier de l'organisation professionnelle des journalistes. Il fut un des membres fondateurs de l'Association des Journalistes Luxembourgeois. Plusieurs fois Président, il fut nommé Président d'honneur de cette Association en 1947, à l'expiration de son dernier mandat.

M. Schrœder rappela encore que ce fut M. Clement qui, le premier, ouvrit au journalisme luxembourgeois la voie des contacts internationaux et qui assura à la presse luxembourgeoise sa place dans la vaste confraternité du journalisme international.

Liberté de la presse, dépistage de la fausse nouvelle et mise sur pied d'une fédération internationale des journalistes du monde libre, tels furent les sujets que M. Clement défendait avec ferveur lors des conférences internationales de Strasbourg, Paris, Evian, Bruxelles, Ouchy et Nice.

M. Jean Fohrmann, au nom du Syndicat Ouvrier, rappela les activités inlassables poursuivies par Hubert Clement dans l'intérêt du parti socialiste et il énuméra les nombreuses réalisations qui étaient dues à ses efforts constants. Il ajouta encore que le défunt était si intimement lié au mouvement ouvrier que l'histoire de ce mouvement au cours des trente dernières années était véritablement l'histoire de Hubert Clement et réciproquement.

En dernier lieu, M. le Bourgmestre Antoine Krier prononça l'allocution suivante :

« Als Officier de l'Etat civil ass mir de' traureg Missio'n operluegt, dem Hubert Clement, als Escher Bierger, dé leschten Zivilstandsakt ze erweisen.

Vill me' schwe'er an traureg awer ass de' Missio'n, wann ech dobei engem gudde Frënd an engem treien Denger vun der Gemeng e leschte Noruff ze widmen hun.

Den Hubert Clement ass den 12. September 1889 gebueren.

No der Primärscho'l huet en d'Normalscho'l besicht, fir ganz jonk schon Scho'lmëschter ze gin.

Mat Stolz huet e geschwät' vun der e'schter Scho'l, de' hien zu Schëffleng gehälen huet, no déer en dann am Joer 1909 seng lescht fest Ustëllong zu Bungeref kritt huet.

Den 13. September 1912 ass den Hubert Clement als Scho'lmëschter op Esch genannt gin, wo' hien knapp é Joer me' spe't d'Le'herin Henriette Bessling bestued huet. Zönterhir hun de' zwé, weit iwert hiert Wierken an der Scho'l eweg, sech op allen änere Gebitter wonnerbar ënnerstëtzt.

Den Hubert Clement ko'm an déer Période aus dem E's-leck an d'Minettsg'gend, wo' de Kampf öm d'Scho'lgesetz seng he'chst politesch Welle geschloen huet.

Hei an der Minettsmétropole konnt e jonge Kämpfer we' den Hubert Clement mat sengem ganze Wössen an Arbedtsdrang sech um öffentleche Liewen bedélegen.

Hien huet dat gemät.

Bildong a Wössen ze vermëttelen, dat war sei gro'ssen Drang.

Iwerall do, wo' eppes fir d'Volksbildung gemät konnt gin, do war den Hubert Clement derbei.

Hien huet sech ömmer me' der politescher a gewerkschaftlecher Arbechterbewéggung verschriwen.

Mei Frënd Fohrmann huet sei Wierken um Gebitt vun der gewerkschaftlecher Arbecht a Bildong genug hervir-gestrach.

Als Sekretär vum der sozialistischer Partei am e'schte Krich a me' nach nom rKich huet den Hubert Clement sech besonnesch déne kommunalpolitische Froen gewidmet, an hien huet net we'neg derzo' beigedroen, we' d'sozialistischer Partei am Joer 1919 d'Majorité't am Escher Conseil eruewert hât.

Den Hubert Clement war fir d'e'scht Kandidat fir den Escher Conseil am Joer 1928 an en ass op der sozialistischer Lëscht glänzend gewiehl't gin.

1934 wor en nés mat un der Spötzt vum der Lëscht, an hien ass 1935 Bürgerméschter vum der Städt Esch genannt gin, an engem Gemengerot, dém de' Hären Reichling an Cigrang ugehe'ert hun. An d'Plätz vum Här Reichling, dé gestuerwen ass, ass den Här Léon Kinsch getratt.

Dé Schefferot huet gedauert, bis d'Preise komm sin, an an huet no der Libératio'n seng Missio'n erôm opgeholl.

No dem 1. Januar 1946 ass den Hubert Clement erôm an d'Reihen vum de Conseilléen getratt, an en huet mat dérselwechter Fréd an démselwechten Erscht fir d'Städ Esch geschafft bis zu sengem fir ons all vill ze fre'en Do'd.

Iwert sei Wierken a Schaffen kann net alles gesot gin. Et war eso' vill, dass én beim beschten Wöllen dât ént an och dât ánerst vermögen gené.

Et sollen dofir nômmen en etlech vum déne gro'sse Sâchen erwähnt sin:

Eng öffentlech a städtesch Bibliothe'k, de' vum Hubert Clement fir eso' no'twendeg duergestallt gin ass, konnt an Esch geschâfe gin.

D'Musikscho'l, de' énnere senger Initiativ d'e'scht e private Charakter hât, ass spe'der als Städtesch Musik-scho'l konstitu'e'ert gin.

Hie stong un der We' vum der Musikscho'l, an en ass als Präsident vum der Commission de Surveillance vum der Musikscho'l vum ons gângen.

Den Hubert Clement war mat der e'schter Propagandisten én fir e städtesch Spidol. En hât nach gro'ss Plangen fir den Ausbau vum dem Hôpital Municipal. Leider ass seng Präsidentschaft an der Verwaltungskommissio'n vum Escher Spidol durch sein Do'd ônnerbrach gin. Iwer de' Tätigkét ze schwätzen war den Här Colling vill me' beruff ewe' ech.

Den Hubert Clement war é vum dénen e'schten, dé fir eng städtesch Piscine age'tratt ass. Hie konnt als Bürgerméschter mam Bau ufângen, dén ônnert der Bürgerméschtere'i vu sengem Parteikollég Rasquin fierdeg gestallt an ageweih't ass gin.

Den Hubert Clement huet als Bürgerméschter verwaltungsme'sseg, städtebaulech an wunpolitesch nei Wéer ageschloen, de' net ômmer verstâne gi sin, mä de' fir d'Städ Esch vum der gre'ster Bedeitung waren.

Hien hât ômmer nés nei Idéen a konnt sech begéschtere'n fir Sâchen, de' net ômmer licht waren an oft ere'scht no länger Zeit konnte realisé'ert gin.

Bürgerméschter. Am Prinzip gehe'ert d'Gaswierk haut dénen

D'Escher Gaswierk zu engem öffentleche Betrieb ze mâchen, war seng Suerg, eso' wuehl als Conseiller we' als interesse'erte Gemengen, an nach an dësem Joer werd dén âle Verwaltungsrot vum der privater Gesellschaft durch e Verwaltungsrot vum de Gemengen ersât gin.

Den Hubert Clement wollt all Terrain vum der Städt Esch am Interesse vum der Städt ausnutzen.

Den De'eregârt um Galgebierg, dén eise sche'ne Park vergre'ssere soll, a fir dén den Hubert Clement sech agesât huet, get verwicklecht, wann net det Joer, dann en ánerst Joer.

Op sozialem Gebidd waren et virun allem d'Kanner, de' verlosse Kanner an de' Al, de' him Suerge gemât hun.

Scho virum Krich huet e versicht, d'Stétong Müller-Tesch hirer Verwierklechong entge'nt ze fe'eren. Wann et him och net als Bürgerméschter gelungen ass, dann huet se dach mat senger aktivster Mathöllef Verwierklechong fond am Kannerschlass vu Suessem.

No dem Kannerschlass kônn't och nach, no der Idé vum Hubert Clement, e Sonnenhém fir de' Al.

Den Hubert Clément war an der Gemeng Esch, ganz gleich, op wât fir engem Posten hie stong, én vum dénen

oprichtegsten, schaffenseifregsten an intelligentesten Vertrie'der.

Op den Hubert Clement, dé me' we' zwé Dröttel vu sengem Liewen, sengem Wierken an sengem Schaffen hei erômbreucht huet, darf Esch, d'Städ vum der Arbecht, stolz sin. Hien huet der Städt Esch, de' hien iwer alles gâr hât, gedengt, we' ké besser denge konnt.

Mir verneigen ons dofir virun dém gu'de Mönch, dén de Clement war, an dém gro'ssen Escher, dé mir verluer hun.

Senger eso 'schwe'er gepre'fter Fra, de' sein treieste Frënd a beschte Matarbechter war, am Numm vum der Städt Esch ons Condoléancen an ons Sympathie. Sengem Schwoer Natz an senger Schwe'esch, der Madame Bessling, an der ganzer Famille eist oprichteg Beilé'd.

An nun zu Dir, gu'de Frënd Hubert!

Nodém mir me' ewe' drösseg Joer zesumme gestânen, zesumme gekâmpft an och zesumme gelidden hun,

Merci fir Deng Frëndschâft!

Merci fir all dât, wâts Du der Städt Esch, der Ar-bechterschâft an dem Land geléscht hues!

Merci awer virun allem fir dé Mut, déns Du a schwe'e-re Momenter bewiesen hues, a fir de' Trei, de's Du ômmer dengem Glâwen an eiser gemeinsamer Sâch gehâlen hues!

Gu'de Frënd Hubert, den Escher Buedem sef Der licht.»

Le Conseil d'Etat honore son membre défunt.

Les membres du Conseil d'Etat se réunirent le 6 octobre 1953 en une séance publique commémorative en l'honneur de feu M. le Conseiller d'Etat Hubert Clement. Au cours de cette séance, M. Félix Welter, Président du Conseil d'Etat, prononça le discours suivant:

« Mes chers collègues,

Je vous ai priés de vous réunir aujourd'hui pour consacrer quelques instants à la mémoire du collègue que la mort vient de nous enlever.

Lorsqu'il vint au Conseil d'Etat, Hubert Clement portait déjà la marque de la maladie qui a fini par le terrasser. Sa démarche était mesurée, presque lente, son teint était pâle et ses traits parfois accusaient une certaine fatigue. Pourtant, s'il paraissait physiquement affaibli, il était visible que son esprit avait conservé sa vigueur, toute sa combativité. Il était de taille moyenne, presque petite, mais il se tenait très droit et il portait haut sa tête aux traits fins et énergiques qu'encadrait une chevelure en bataille. Son regard était resté clair, son geste demeurait vif et sa voix n'avait pas perdu son timbre métallique.

Hubert Clément est venu au Conseil d'Etat sur le tard, presque au crépuscule d'une vie laborieuse et ardente. Son activité a été innombrable. Je n'ai pas l'intention de la retracer devant vous, puisqu'aussi bien je ne pourrais que répéter ce qui a été dit par des orateurs qualifiés, lors de ses funérailles. Au reste, dans cette enceinte, c'est la mémoire du Conseiller d'Etat qu'il conviendrait d'évoquer, plutôt que celle de l'homme politique. Et pourtant, est-il possible de dresser des cloisons entre les activités diverses d'un homme, lorsque toutes ces activités s'inspiraient d'un même idéal, tendaient à un but unique: l'amélioration de la condition humaine. Pour atteindre ce but, Hubert Clement travaillait à la réalisation de la paix entre les nations, à la réalisation de la paix entre les classes sociales. C'est ainsi qu'il devint européen et qu'il devint socialiste. Aussi, dans chacune des nécrologies prononcées devant son cercueil, ces deux traits semblaient impérieusement s'imposer aux orateurs.

Nous savons tous que notre collègue était profondément attaché à sa patrie luxembourgeoise. Mais il avait assisté à deux guerres meurtrières et il avait compris qu'à l'origine de la guerre il y a toujours, parmi d'autres causes, un nationalisme exaspéré. Il avait acquis la conviction qu'une étroite union entre les Etats de l'Europe constitue-

rait une barrière solide contre la guerre et les souffrances qu'elle inflige à l'humanité. Il s'était donc rallié à l'idée européenne qu'il défendait de toutes les forces de son esprit, qu'il propageait avec toute la chaleur de son cœur.

Hubert Clement était un ami des humbles et il était profondément convaincu qu'il ne pouvait mieux les servir qu'en devenant socialiste. Un de ses amis nous a fait comprendre en des termes excellents que l'idéal socialiste, tel que le concevait notre collègue, ne doit pas se borner à apporter aux classes moins favorisées de notre population plus de bien-être matériel. Il avait compris, au contraire, la nécessité de les faire participer aux bienfaits de l'instruction, de les initier aux choses de l'esprit.

Les efforts d'Hubert Clement n'ont pas toujours été appréciés à leur juste mérite et sa carrière d'homme politique lui a valu, à côté de succès éclatants, des déceptions et des amertumes. Pourtant, lorsque la nouvelle de sa mort s'est répandue, on put constater à quel point il avait su forcer l'estime et conquérir l'affection. Des lettres, des télégrammes et des fleurs, venus de tous les points du pays et de nombreux points de l'étranger, exprimaient le respect qu'un peu partout on lui portait. A son enterrement, Leurs Altesses Royales Madame la Grande-Duchesse et Monseigneur le Prince avaient daigné se faire représenter. Les membres du Gouvernement y assistaient. Les amis et les adversaires politiques du défunt s'y mêlaient dans une même pensée de pieux recueillement. Et lorsque nous suivions, sous le soleil clair de cette seraine journée d'automne, le cortège qui le conduisait à sa tombe, nous avons compris qu'il avait gagné les cœurs de la classe ouvrière parmi laquelle et pour laquelle il avait vécu. Nous n'oublierons jamais le spectacle impressionnant de cette foule innombrable qui bordait, silencieuse et grave, le long parcours de son convoi funèbre.

Hubert Clement fut nommé au Conseil d'Etat le 2 mai 1952, et je fus délégué pour recevoir son serment. Il le prêta quelques jours plus tard avec la gravité d'un homme conscient de la responsabilité que lui imposait cette charge nouvelle, consécration cependant bien méritée d'une vie vouée toute entière au service du bien commun. Nous pouvions constater rapidement que notre collègue prenait très au sérieux les travaux de notre Corps. Il ne manquait à

aucune séance, ni en commission, ni en assemblée plénière, à moins d'un empêchement absolu et, dans ce cas, il s'excusait toujours par écrit. N'étant pas juriste, le côté technique de nos travaux ne pouvait lui devenir entièrement familier dans l'espace trop court que le destin lui avait mesuré. Mais il nous apportait la connaissance profonde des choses de la vie publique qu'une longue expérience lui avait apprise, plus spécialement en matière d'enseignement, en matière communale, en matière sociale. Il nous apportait un jugement sûr, une grande intelligence, un bon sens à toute épreuve, une vaste culture générale. Toujours, dans nos débats, nous avons apprécié sa haute correction, sa sincérité évidente, l'indépendance totale de son esprit. Il fut, dans le meilleur sens du mot, un homme de bonne volonté, recherchant en toute matière, par delà les intérêts particuliers ou partisans, la solution qui, dans son esprit, répondait le mieux à l'intérêt général.

Toute sa vie durant, notre défunt collègue s'est dépensé sans compter. Alors même qu'il se savait gravement atteint dans sa santé, il n'a guère su freiner son besoin d'action. La mort l'a frappé, alors qu'il rentrait à peine d'une cure que les médecins lui avaient imposée, et que déjà il s'appropriait à reprendre sa tâche. Il est mort sur la brèche. Il ne pouvait mourir autrement.

La sincérité d'Hubert Clement, sa franchise aussi, était légendaire. Il exprimait sans détours son opinion des hommes et des choses. Ainsi, il lui arrivait de choquer son interlocuteur. Mais la franchise de son discours, la brusquerie de certains de ses propos ne parvenaient pas à cacher une sensibilité très fine, ni sa qualité maîtresse qui était la foncière bonté de son cœur.

Honneur soit à sa mémoire.

Nous avons été les témoins, l'autre jour, de la douleur muette et poignante de Madame Hubert Clement, et nous avons compris, une fois de plus, la vanité de toute manifestation de condoléance devant un deuil d'une telle intensité. Nous, qui avons connu le défunt, nous pouvons apprécier la perte qu'éprouve sa compagne, nous pouvons mesurer le vide qui s'est fait autour d'elle. Avec elle, nous garderons pieusement le souvenir d'un homme que le Conseil d'Etat s'honore d'avoir compté parmi ses membres. »

Un grand Luxembourgeois Louis Ensch

Notre compatriote Louis Ensch, Directeur Général de la Companhia Siderurgica Belgo-Mineira, vient de mourir. Son décès est un événement douloureux, non seulement pour les siens et pour ceux pour qui il travaillait et qui travaillaient pour lui, mais aussi dans un certain sens pour notre pays, dont il a honoré le nom à l'étranger.

L'œuvre et la personnalité de Louis Ensch sont d'une si grande importance qu'il serait fastidieux de ne pas essayer de fixer les différentes étapes de sa vie et de nommer ses principales réalisations. Ce faisant, nous accomplissons un devoir vis-à-vis de nos compatriotes qui peuvent être fiers de ce fils du Luxembourg et en même temps nous rendons hommage à la mémoire de sa personne.

Louis Ensch est né le 25 juin 1895 à Rédange-sur-Attert. Il fit ses études secondaires à l'Athénée Grand-Ducal de Luxembourg. Après avoir acquis son diplôme de maturité, le jeune Ensch put donner libre cours à son goût prononcé pour la technique. Tout de suite après avoir fait sa

première, il aurait pu quitter Luxembourg pour aller à l'Université. Il ne le fit pas. Afin de mettre à profit les moyens d'enseignement technique qui s'offraient à lui sur place, il demanda d'abord à être admis à l'usine d'ARBED-Dommeldange, comme volontaire. C'est là que, au contact de la réalité concrète, il s'initia aux problèmes de la métallurgie. Ce détail est significatif pour la personnalité éminemment pratique du futur réalisateur. Ce fut seulement après un stage de deux années à Dommeldange que Louis Ensch, armé de sérieuses connaissances pratiques, partit pour Aix-la-Chapelle, où il passa quatre fructueuses années à l'Ecole Technique Supérieure et d'où il revint comme ingénieur diplômé.

En 1921, à l'âge de 25 ans, le jeune ingénieur entra à l'usine de Burbach. Il y devint ingénieur assistant en 1922, d'abord aux aciéries, puis aux hauts fourneaux et, enfin, chef de fabrication en 1927. Il dut cette ascension relativement rapide à Burbach à son chef, M. le Directeur Alphonse

Wagener, qui, tout de suite, avait reconnu et apprécié les qualités exceptionnelles de son subordonné qu'il honorait d'ailleurs, dès la première heure, d'une grande amitié.

Louis Ensch était une personnalité trop entreprenante pour ne pas être séduit par les perspectives brillantes qui s'offraient alors à de jeunes ingénieurs luxembourgeois au-delà des mers, dans un pays de l'Amérique du Sud, au Brésil. Une nouvelle industrie métallurgique était en train d'y naître et un vaste champ d'activité se présentait à de jeunes énergies intrépides qui cherchaient à se dépenser.

En effet, quelques années auparavant, en 1920, sous l'impulsion d'Emile Mayrisch et de Gaston Barbanson, ancien Président de l'Arbed, une mission composée d'ingénieurs et de savants, était partie pour le Brésil et avait fait la prospection de riches gisements de minerai de fer dans l'Etat de Minas Gerais, non loin de Belo Horizonte, la Capitale de cet Etat. Une forge, fondée dans des circonstances difficiles vers 1828 par le Français du nom de Jean-Antoine de Monlevade, avait été acquise avec les propriétés minières et forestières de Monlevade et d'Andrade d'une superficie totale de plus de 12.000 hectares.

Fin 1921, une société brésilienne existante, la Companhia Siderurgica Mineira, qui possédait un haut fourneau à Sabará, a été transformée en Companhia Siderurgica Belgo-Mineira dans le patrimoine de laquelle les propriétés précitées ont été incorporées et dont le capital a été augmenté par l'apport d'importants capitaux européens, notamment d'Arbed.

Au Brésil

Louis Ensch arriva au Brésil à l'usine de Sabará en novembre 1927. Pour Sabará et pour Monlevade, le deuxième centre métallurgique à créer, son arrivée peut être considérée comme le point de départ d'une nouvelle ère. Tout de suite, Ensch vit les possibilités d'agrandissement et de mise en valeur des énormes richesses du sous-sol et de la forêt vierge. Ayant acquis la confiance de ses chefs, il put se mettre résolument à l'œuvre. Il conçut des plans de grande envergure. Ces plans étaient conçus à une échelle tellement vaste que, même aujourd'hui, les limites du cadre tracé par sa conception ne sont pas encore atteintes.

Dès le début, Ensch se trouvait devant des problèmes techniques tout à fait différents de ceux qui se posent aux ingénieurs européens. Dans la métallurgie brésilienne, on utilisait le charbon de bois au lieu de coke. Afin d'approvisionner en charbon de bois les futurs hauts fourneaux à construire à Monlevade, Ensch poursuivit énergiquement l'acquisition d'immenses parcelles de forêt. En même temps, la Société élargit ses possessions en gisements de minerai

de fer. Les problèmes techniques préoccupaient son esprit aussi bien que tout ce qui touchait de près ou de loin au travail des ouvriers et au fonctionnement de l'usine. Dans les usines européennes, la force motrice est généralement acquise par l'utilisation des gaz obtenus dans des hauts fourneaux, où un minerai pauvre est fondu au moyen de grandes quantités de coke. Au Brésil, où le minerai employé a une teneur de 58 % à 69 %, la force motrice dut être recherchée à d'autres sources. Parmi ces dernières, l'eau représente la plus essentielle. Des barrages furent projetés et l'établissement de centrales électriques fut envisagé. Avec le temps, ces plans se réalisèrent peu à peu. Selon l'affirmation de ses collaborateurs et chefs, Ensch, tout au long de sa carrière, a eu une main heureuse dans la réalisation de tous les problèmes d'ordre technique et put éviter, grâce à sa haute compétence doublée d'une excellente intuition, les fautes dans lesquelles bien souvent et en dépit des meilleures connaissances et des meilleures volontés, s'enlisent des énergies similaires à la sienne.

A côté des problèmes techniques, d'autres problèmes, qui se situent sur des plans plus généralement humains, réclamaient une solution. L'assainissement de certaines régions, la création des institutions sociales rendues nécessaires par l'affluence d'un nombre plus élevé d'ouvriers, le fonctionnement de la jeune communauté qui se formait, fut le souci journalier de Louis Ensch.

Aujourd'hui, Monlevade est une ville complète qui s'est développée autour de l'usine. L'usine elle-même compte quatre hauts fourneaux au charbon de bois de 130 tonnes de production par jour, une aciérie Martin avec quatre fours de 45 tonnes, un laminoir produisant des demi-produits, du fil machine, des fers marchands, des bandes à tubes laminées à chaud et à froid, des fers feuillards, une fabrique de tubes en acier, une tréfilerie, une fonderie, une centrale hydro-électrique et une centrale thermique. L'usine est reliée par une voie électrifiée de 10 kilomètres à la mine d'Andrade attenante à la propriété de Monlevade.

La cité de Monlevade compte actuellement 15.000 habitants. Elle est pourvue de toutes les institutions que requiert la vie humaine. Une église, un hôpital des plus modernes, une école primaire pour plus de 1.500 enfants, des écoles d'apprentissage, des hôtels, des magasins, plusieurs casinos, un cinéma, une piscine, des stades et même un petit aéroport virent le jour les uns après les autres. — Il est si aisé d'énumérer d'une traite toutes ces réalisations. Pour en mesurer l'ampleur et la valeur, il faut également considérer que les problèmes préliminaires, d'ordre hygiénique et médical par exemple, avaient été souvent ardues et qu'il a fallu toute l'ingéniosité d'un grand réalisateur et la ténacité d'un pionnier de classe pour venir à bout de toutes les difficultés qui paraissaient en cours de route.

Accordant une attention vigilante à la situation sanitaire, Ensich fit que la société engagea un grand nombre de médecins, de dentistes, d'infirmiers, de sages-femmes qui portent la responsabilité des services de santé de la Compagnie et se tiennent entièrement et gratuitement à la disposition du personnel. Dans cette tâche, il fut efficacement secouru par sa chère épouse. D'un autre côté, dans la région plus éloignée du Rio Doce, de multiples travaux d'assainissement ont été entrepris dans le but de prémunir contre le danger d'épidémies les services d'exploitation charbonnière de la Compagnie dans les diverses localités où ils sont établis.

L'achèvement des différents éléments des usines et des cités de Monlevade et de Sabará, où se trouve le siège social de la Compagnie Belgo-Mineira, compte comme autant de dates historiques dans le développement de cette contrée. Mais ce sont aussi autant de journées de gloire dans la vie de Louis Ensich.

Le 31 août 1935 eut lieu la pose de la première pierre du premier haut fourneau de l'usine de Monlevade. Le Président de la République du Brésil, M. Getulio Vargas, qui occupe aussi aujourd'hui ces hautes fonctions, honorait de sa présence cette cérémonie. Le 30 juin 1942, notre Prince Jean, en compagnie de l'Aide de camp de S. A. R. Madame la Grande-Duchesse, M. Guill Konsbruck, l'actuel Directeur général adjoint de l'Arbed, inaugura le troisième haut fourneau qui, d'après notre Grand-Duc héritier, a été baptisé du nom de «Principe João». Un quatrième haut fourneau a été mis à feu en février 1944.

Louis Ensich,

Directeur Général de sa Société

Afin de reconnaître les éminents mérites de leur ingénieur en chef, la Société Belgo-Mineira nomma M. Louis Ensich Directeur gérant en 1934 et Directeur général en 1936. Créateur lucide et clairvoyant, Louis Ensich sut s'allier l'aide des autorités brésiliennes et se concilier la sympathie des ingénieurs et de ses collègues brésiliens et luxembourgeois. Aussi le jubilé de ses vingt-cinq années d'entrée en service fut-il célébré de la façon la plus éclatante. Il est significatif que les fêtes qui marquaient cet événement, en novembre 1952, ne consistaient pas seulement à commémorer les réalisations du passé. De nombreux chantiers étaient de nouveau ouverts et les fêtes se doublaient de cérémonies d'inauguration telles que la pose de la première pierre d'un nouveau sanatorium, de la pose de la première pierre d'un nouveau stade, de l'inauguration d'une laiterie et de l'inauguration d'un nouvel hôpital, nommé d'après la mère de M. Ensich «Hospital Margarida».

Pour juger les mérites de Louis Ensich, il est important de se rapporter au jugement qu'a

porté un ingénieur brésilien des plus éminents sur Monlevade: « Cette réalisation (Monlevade) approche de la perfection dans la technique de la sidérurgie et s'adapte parfaitement aux conditions de notre pays. Elle fonctionne exactement dans les conditions où on l'avait prévue et a été étudiée par des techniciens d'une réelle valeur. Rien n'a échappé à leur esprit aigu d'observation. La logique de leur programme a permis de réaliser le problème de la sidérurgie au Brésil. »

D'autre part, un éminent ingénieur américain a exprimé ses impressions dans le Livre d'Or de la Société comme suit: « Aux Etats-Unis, nous avons des usines plus grandes, mais pas de plus modernes. »

La fin inopinée

Un caractère aussi bouillant que celui de Louis Ensich ne peut jamais se reposer. Des projets nouveaux qui tendaient à l'augmentation de la capacité de production de son usine occupaient à nouveau son esprit, et ce fut pour traiter avec des firmes européennes en vue de l'acquisition de l'équipement nécessaire à de nouvelles réalisations techniques que Louis Ensich s'était rendu en Europe, cet été.

En même temps, il cherchait à refaire sa santé ébranlée — ô mais combien peu apparemment — par les années de dur labeur. Une cure à Nauheim lui avait valu le rétablissement passager de ses forces, rétablissement trompeur, il est vrai, plus illusoire que réel, car, à peine rentré à Luxembourg, ce fut d'une façon tout à fait imprévue qu'il succomba à une crise cardiaque et que la mort l'atteignit au milieu de ses travaux, le ravissant à sa famille, à ses amis, à son œuvre. Louis Ensich décéda le 9 septembre 1953 à Luxembourg.

Le personnel de l'usine de Monlevade, sous la conduite du Directeur général adjoint M. Scharlé, exprima un souhait généralement ressenti d'inhumer la dépouille mortelle de Louis Ensich en terre brésilienne à Monlevade au milieu de ses amis et de son œuvre.

De Luxembourg, où il est mort, le défunt fut transporté dans sa maison natale à Rédange-sur-Attert. C'est là qu'a eu lieu, le 12 septembre, au milieu de la participation émue de ses amis et connaissances, de ses collègues et des autorités luxembourgeoises, la levée du corps. Son Altesse Royale Madame la Grande-Duchesse était représentée par S. Exc. Monsieur Alfred Lœsch, Grand Maréchal de la Cour, et le Gouvernement luxembourgeois était représenté par S. Exc. Monsieur Joseph Bech, Ministre des Affaires Etrangères. A cette occasion, deux hommes qui l'ont particulièrement connu, ont prononcé devant son cercueil des paroles d'adieu qui soulignent avec sympathie et autorité les réalisations de notre grand compatriote.

Discours de Monsieur Félix Chomé,
Président du Conseil d'administration d'Arbed
et Président d'honneur
du Conseil consultatif de la Belgo-Mineira.

« J'ai le douloureux devoir d'apporter, de la part de ma société et de mes collègues, un ultime hommage à l'un de nos plus fidèles collaborateurs, au moment où, pour la dernière fois, il va quitter son sol natal pour aller reposer dans ce pays d'adoption qu'il chérissait à l'égal de sa propre patrie.

Né ici même, le 25 juin 1895, Louis Ensich prit son diplôme d'ingénieur à l'École Technique Supérieure d'Aix-la-Chapelle. Ses études terminées, il entra, en 1921, à l'usine de Burbach, passa au service de l'aciérie, pour devenir rapidement chef de fabrication du service des hauts fourneaux. En 1927, il lui fut offert d'occuper le poste d'ingénieur en chef de la nouvelle société que l'ARBED, avec certains amis brésiliens et européens, avait créée au Brésil, la Companhia Siderurgica Belgo-Mineira. Il partit sans hésitation et avec enthousiasme. Dès 1934, il accédait aux fonctions de Directeur-gérant de cette société et en fut nommé Directeur général en 1936.

L'ARBED, tenant compte des services éminents qu'il avait rendus, fit appel à son expérience en le nommant administrateur en avril 1950.

Son œuvre maîtresse restera la création de l'usine de Monlevade qui est, certes, l'une des plus belles réalisations dont un ingénieur puisse s'enorgueillir. En plein désert, au milieu de difficultés qui paraissaient insurmontables, dans des conditions techniques qui exigeaient une ingéniosité sans précédent pour la solution des moindres détails, il a créé de toutes pièces, avec l'aide de ses collègues et collaborateurs brésiliens et luxembourgeois, un ensemble sidérurgique moderne qui peut être considéré comme un modèle et comme le point de départ de l'essor de l'industrie de l'acier au Brésil. Ceux qui, comme moi, ont eu le privilège de visiter Monlevade, son usine, ses maisons, son hôpital, ses écoles, tout cet ensemble remarquable, ont été saisis d'admiration devant l'œuvre grandiose accomplie.

Doué d'une vive intelligence et d'un dynamisme sans pareil, Louis Ensich a apporté à la conduite de la Belgo-Mineira et des sociétés apparentées, non seulement ses connaissances techniques exceptionnelles et son tempérament de meneur d'hommes, mais encore la foi qui a caractérisé tous ses actes.

Il alliait à ses qualités de chef incontesté des sentiments profondément humains. Il créa, aidé par sa chère épouse, de nombreuses œuvres sociales modèles qui caractérisent la haute conception qu'il avait de son rôle de chef d'entreprise.

Louis Ensich était aussi un ami loyal, chèrement aimé et d'un dévouement sans mesure. Sa disparition si subite, en pleine activité, alors

qu'il se réjouissait de réaliser les nouveaux plans qu'il avait conçus pour le développement technique de la Belgo-Mineira, nous a tous atteints jusqu'au plus profond de nos cœurs et nous fait mesurer le vide qu'il laisse derrière lui.

Les nombreuses distinctions honorifiques dont il fut l'objet, sont la mesure de l'estime dans laquelle il était tenu par les milieux officiels. Grand Officier de l'Ordre National Brésilien de la Croix du Sud, Commandeur de l'Ordre National de la Couronne de Chêne, de l'Ordre du Mérite Civil et Militaire d'Adolphe de Nassau, de l'Ordre de Léopold, il considérait ces témoignages comme récompensant avant tout l'équipe entière de ses collaborateurs, depuis le plus modeste jusqu'au plus important. Car il avait su se prémunir contre l'ivresse du succès et avait conservé une modestie sans égale.

Louis Ensich restera pour nous tous un exemple. Il nous a légué une œuvre grandiose que nous avons à continuer avec la même volonté, la même inlassable énergie et la même foi. Ce sera le plus bel hommage que nous puissions rendre à sa mémoire et le plus beau souvenir que nous pourrions conserver de son attachante personnalité.

Je voudrais adresser, au nom du Conseil d'administration de l'ARBED et au nom de tout le personnel de ma société, si douloureusement touchés par la perte cruelle d'un des meilleurs d'entre les leurs, à Madame Ensich et à ses enfants, eux qui, pendant de si nombreuses années, ont été la joie de sa vie, l'expression de nos condoléances fraternelles et de la part que nous prenons à leur inexprimable chagrin.»

Discours de Monsieur Alphonse Wagener,
Directeur en retraite de l'usine de Burbach
et Président d'honneur de l'Association
Luxembourgeoise des Ingénieurs et Industriels.

« Revenu au pays pour y passer ses vacances et pour rétablir sa santé ébranlée, notre grand ami Louis Ensich, Directeur général de la Companhia Siderurgica Belgo-Mineira au Brésil, nous a été enlevé inopinément, le 9 septembre, au moment où il s'appêtait à regagner son vaste champ d'action.

La nouvelle du décès si prématuré de ce grand ingénieur, de ce camarade dévoué au cœur d'or, survécu à l'âge de 58 ans, a causé parmi ses nombreux amis une forte émotion et une grande tristesse.

Louis Ensich est né à Rédange-sur-Attert, le 25 juin 1895. Après son examen de maturité, il entra à l'École Polytechnique d'Aix-la-Chapelle où, au terme de brillantes études, il obtint son diplôme d'ingénieur métallurgiste.

Les usines d'Arbed-Burbach l'engagèrent, le 1^{er} décembre 1921, comme ingénieur-adjoint aux aciéries Thomas et Martin. Un an plus tard, il

devint assistant aux hauts fourneaux et, à partir du 1^{er} janvier 1927, chef de fabrication de cette division.

Comme directeur de l'usine de Burbach, j'ai été particulièrement bien placé pour apprécier les grandes qualités morales et intellectuelles de mon jeune et dévoué collaborateur et pour guider ses premiers pas dans la vie industrielle pendant la période de 1924 à 1927. L'usine de Burbach entamait, précisément à cette époque, l'exécution de son programme de modernisation, débutant par l'étude et l'introduction de procédés nouveaux aux hauts fourneaux, tels que l'amélioration du profil, chauffage automatique des cowpers, mécanisation du chargement, agglomération des minerais fins, etc., etc.

Lorsque, à la fin de 1927, la Companhia Siderurgica Belgo-Mineira demanda, pour son usine de Sabará, au Brésil, un ingénieur capable, débrouillard et travailleur, j'ai pu, en toute conscience, appuyer la candidature de Louis Ensch à ce poste.

Son ascension extraordinairement rapide dans cette nouvelle et difficile situation m'a causé une bien vive satisfaction.

Parti le 1^{er} novembre 1927, Louis Ensch occupa bientôt aux usines de la Belgo-Mineira, à Sabará, le poste d'ingénieur en chef. De 1935 à 1936, il était directeur-gérant et, depuis 1936, directeur général.

Dans cette nouvelle situation, notre regretté ami a déployé ses remarquables qualités de meneur d'hommes, d'ingénieur érudit, d'organisateur habile et de diplomate avisé. Et c'est devant les nombreuses difficultés inhérentes à sa situation isolée, en pays lointain, qu'il a donné sa véritable mesure.

Son ardeur au travail a été stimulée par l'affection qu'il a toujours trouvée au foyer familial.

L'œuvre immense qu'il a édiflée au Brésil, avec le concours d'une équipe d'ingénieurs d'élite, est un monument à sa mémoire et, comme l'écrivait un journal brésilien, aussi « un monument de son amour pour le Brésil et de sa confiance dans la destinée du pays ».

Lui-même a publié dans le numéro 6 de 1937 de la « Revue Technique Luxembourgeoise », bulletin de l'Association Luxembourgeoise des Ingénieurs et Industriels, dont il était un membre ancien et assidu, un article très intéressant sur « La Companhia Siderurgica Belgo-Mineira ».

Louis Ensch est mort à la tâche, beaucoup trop tôt, hélas! L'Arbed et sa Société perdent en lui un grand ingénieur, plein de dévouement. Notre pays s'est vu enlever un de ces protagonistes qui ont, à leur poste lointain, porté haut le drapeau luxembourgeois. L'Association Luxembourgeoise des Ingénieurs enfin se voit privée d'un camarade dévoué qui a beaucoup contribué au relèvement, à l'étranger, du prestige de l'ingénieur luxembourgeois.

L'Arbed a récompensé les mérites de Louis Ensch en le nommant, en 1950, au poste d'Administrateur, en remplacement de notre éminent camarade Nicolas Cito.

Différents pays lui ont décerné des distinctions honorifiques. Il était Commandeur de l'Ordre National de la Couronne de Chêne, Commandeur avec Couronne de l'Ordre du Mérite Civil et Militaire d'Adolphe de Nassau, Grand Officier de l'Ordem Nacional Cruzeiro do Sul, Commandeur de l'Ordre de Léopold, etc.

Il était administrateur dans différentes sociétés et vice-président de la Chambre de Commerce belgo-brésilienne et luxembourgeoise à Rio de Janeiro.

Mon cher Louis! Au moment où tu nous quittes pour aller te reposer, pour toujours, dans la terre sacrée de ta patrie d'adoption, à l'ombre de ton usine de Monlevadé, qui est la perle de ta grande œuvre, et où tu as su te créer d'innombrables sympathies, je viens, le cœur bien gros, au nom de tes camarades de notre Association et également en celui des « Anciens d'Aix », te dire un ultime adieu! Nous garderons de ta personne et de ton œuvre un pieux et inoubliable souvenir.

Puisse ta digne et dévouée épouse, puissent tes enfants, tes frères et sœurs, que tu aimais tant, et dont nous partageons la peine, trouver dans les regrets unanimes que ta disparition a causés parmi tes nombreux amis tant chez nous qu'au Brésil, un réconfort dans leur immense douleur. »

Louis Ensch

dans la grande tradition

Louis Ensch, ce grand Luxembourgeois, qui a usé ses meilleures forces loin de son pays, n'avait pas pour cela oublié sa patrie. Au contraire, il était ardent patriote. Le rôle qu'il a joué pendant la guerre de 1940 à 1944 ne doit pas être oublié. Car c'est avec une générosité admirable qu'il a mis à la disposition de notre Maison Souveraine et de notre Gouvernement toutes les ressources matérielles et morales dont lui et ses compatriotes disposaient, embrassant entièrement notre cause qui était aussi la leur.

En l'occurrence il est compréhensible que de si grands mérites aient trouvé la reconnaissance et la consécration officielle. Louis Ensch était Commandeur de l'Ordre National de la Couronne de Chêne, de l'Ordre du Mérite Civil et Militaire d'Adolphe de Nassau, de l'Ordre de Léopold.

Les autorités brésiennes, avec lesquelles Louis Ensch entretenait les meilleures relations et qui appréciaient son œuvre comme parfaitement conforme aux intérêts et même comme hautement méritoire pour le développement industriel du pays, le distinguaient de la plus haute

décoration brésilienne en lui conférant les insignes de Grand Officier de l'Ordre National Brésilien de la Croix du Sud.

*

Voilà quelques traits de la grande figure de Louis Enschedé. C'était un homme fécond, courageux, intelligent, tenace comme il n'y en a pas beaucoup dans l'histoire même de plus grands pays que le nôtre. Sa personnalité témoigne à nouveau qu'un esprit large et ouvert anime les meilleurs fils de chez nous. Elle montre à nouveau que le génie technique et les qualités de

réalisateurs qui ont poussé quelques-uns de nos compatriotes vers les horizons lointains, s'affirment dans le grand monde. Elle montre que, grâce à leur habileté et à leurs qualités, les meilleurs de nos compatriotes peuvent prétendre à rendre les plus éminents services.

Vu sous cet angle, un fait prend presque la valeur d'un symbole. En avril 1950, Louis Enschedé a été nommé au poste d'Administrateur de l'Arbed en remplacement d'un autre Luxembourgeois qui, lui aussi, s'était brillamment illustré à l'Étranger, le grand Nicolas Cito. Il peut sembler qu'en prenant la succession de Cito, Louis Enschedé avait reçu le flambeau de sa main.

Inauguration de la Communauté d'Enfants à Schifflange

par M. Nicolas Biever, Ministre du Travail et de la Prévoyance Sociale.

A Schifflange, où plusieurs bâtiments publics nouveaux ont déjà été construits, tels l'Hôtel de Ville, l'Église paroissiale et l'Arsenal des pompiers, un nouvel établissement public, la Communauté d'enfants, a été inauguré le 12 septembre par M. Nicolas Biever, Ministre du Travail et de la Prévoyance Sociale, en présence de nombreuses personnalités, parmi lesquelles on remarquait M. Netgen, Député-Maire, M. Wurth, Commissaire de District, M. Schumacher, Architecte de l'État-Directeur et auteur des plans de la nouvelle construction, M. Kieffer, Directeur de l'Hospice du Rham, M. Schleimer, Directeur de l'École professionnelle d'Esch-sur-Alzette, les Sœurs de Sainte Elisabeth attachées à la Communauté d'enfants ainsi que plusieurs échevins, conseillers communaux et de nombreux membres du Corps enseignant.

Au cours de cette cérémonie d'inauguration, M. Netgen, Bourgmestre de Schifflange, prit en premier lieu la parole pour rendre hommage aux promoteurs de cette œuvre qui est appelée à rendre les plus grands services.

Le Ministre du Travail et de la Prévoyance Sociale prononça ensuite un discours, dans lequel il exprima l'espoir de voir prospérer cette œuvre magnifique qui a comme but de procurer aux

enfants un véritable « chez-soi ». La Communauté d'enfants de Schifflange est un centre expérimental d'une idée généreuse qui consiste à enlever par groupes les enfants des grands établissements tels que l'Hospice du Rham et de les élever ensuite dans une atmosphère de famille dans des communautés d'enfants composées de quinze enfants au maximum. Il faut que chacun de ces petits puisse connaître les mêmes joies et le même bonheur que les autres enfants de leur âge plus privilégiés qu'eux et qui ont le grand bonheur de vivre sous la sauvegarde de leurs parents. Ceci est une belle mission et pour cette raison nous la considérerons comme notre devoir, a déclaré le Ministre.

Après avoir encore précisé les motifs qui ont incité les dirigeants à choisir Schifflange comme centre de cette première Communauté d'enfants, le Ministre du Travail et de la Prévoyance Sociale remercia tous ceux qui avaient contribué à la création de la Communauté.

Après le discours de M. Nicolas Biever eut lieu la visite officielle des locaux et ensuite les autorités et les invités d'honneur se rendirent à l'Hôtel de Ville pour le traditionnel vin d'honneur.

Le Salon du Cercle Artistique 1953

Vernissage du Salon

en présence de LL. AA. RR. les Princesses Elisabeth et Marie-Adélaïde.

Samedi, le 19 septembre, eut lieu au Musée de l'Etat le vernissage du Salon 1953 du Cercle Artistique de Luxembourg, placé sous le haut patronage de S. A. R. Madame la Grande-Duchesse.

Cette cérémonie d'inauguration fut honorée de la présence de LL. AA. RR. les Princesses Elisabeth et Marie-Adélaïde.

Parmi les nombreuses personnalités du monde diplomatique, de la vie publique et des représentants de la vie culturelle, on remarquait la présence de S. Exc. M. Emile Reuter, Président de la Chambre des Députés, de M. Pierre Frieden, Ministre de l'Education Nationale, des Arts et des Sciences, de M. Frédéric Muller, Consul de Suisse, de M. Rienermann, Attaché de Presse à la Légation de la République fédérale d'Allemagne, de MM. Pierre Winter et Pierre Welter, Conseillers de Gouvernement, des membres du Cercle Artistique, de nombreux professeurs et artistes.

M. Alphonse Weicker, Président du Cercle Artistique, reçut LL. AA. RR. les Princesses Elisabeth et Marie-Adélaïde à Leur arrivée au Musée. Le président Weicker prononça ensuite une allocution, dans laquelle il définit l'effort des artistes luxembourgeois ainsi que la mission culturelle du Cercle Artistique qui réunit dans son sein les tendances les plus diverses, laissant libre cours aux innovations des jeunes tout en protégeant le sage conservatisme des peintres de l'école traditionaliste. Il remercia les pouvoirs publics de l'appui qu'a trouvé auprès d'eux le

Cercle Artistique et pria M. le Ministre des Arts et des Sciences de continuer également à l'avenir de garantir au Cercle Artistique son encouragement et sa sympathique bienveillance.

Le Salon présentait plus de 270 tableaux et croquis et une vingtaine de sculptures, œuvres de 59 artistes exposants, parmi lesquelles on pouvait voir notamment le « Prix de la Jeune Peinture 1953 », décerné cette année à M. Jean-Pierre Junius, le « Prix des Jeunes du Dessin et de la Gravure » attribué à M. Henri Dillenbourg, ainsi que six des dernières œuvres de Félix Glatz, exposées en hommage à l'ancien secrétaire du Cercle Artistique, mort au cours de cette année.

Ce Salon réunissait les œuvres des artistes luxembourgeois suivants: pour la peinture et le dessin: MM. Beffort, Bertemes, Breithoff, Calteux, Collette, Dillenbourg, Emringer, M^{me} Schaack-Frégnac, M^{me} Heuertz-Frégnac, M. Glatz (†), M^{lle} Gloden, MM. Gørgen, Heldenstein, M^{lle} Heldenstein, MM. Heyart, Hulsemann, Junck, Junius, M^{me} Luz-Kieffer, MM. Kinnen, Kirscht, Kœmptgen, Kohl, M^{me} Juchem-Kolbach, M^{lle} Maas, MM. Majerus, Medinger, M^{me} Ludwig-Meer, M. Meyrath, M^{me} Trainen-Nadler, MM. Nies, Oth, M^{lle} Obertin, MM. Picard, Poos, M^{me} Mersch-Rading, M. Reichling, M^{me} Calmès-Reuter, M^{lle} Schæffer, MM. Schmitz, Schmit, M^{me} Solofrizzo, MM. Steffen, Steinmetzer, Stoffel, Tanson, Thilmany, M^{lle} Treinen, M^{lle} Unden, M^{lle} Vignetti, MM. Wagner, Weber, Wigreux et Wurth; pour la sculpture celles de M^{lle} Engels, M^{lle} Heldenstein, MM. Hulten, Kohl et Profant.

Nouvelles diverses

Rassemblement européen à Luxembourg.

Les 15 et 16 août, des compagnons de l'artisanat français et allemand se réunirent à Luxembourg, avec leurs collègues luxembourgeois, en un rassemblement de fraternité ouvrière et européenne. La réunion dans notre Capitale de 250 compagnons français et de 400 compagnons allemands du bâtiment, portant leurs tenues caractéristiques (les Hamburger Zimmerleute), était une des plus pittoresques cérémonies de fraternisation.

A Paris, en 1951, l'Exposition du Compagnon-nage avait réuni les compagnons de tous les devoirs du Tour de France et une délégation des

compagnons itinérants étrangers allemands. Une contre-visite par un groupe de compagnons français eut lieu à Hambourg, en 1952. Il s'ensuivit un échange de compagnons allemands et français de pays à pays. C'est à Hambourg aussi que fut décidée la grande rencontre qui s'est déroulée à Luxembourg.

La manifestation se déroula dans la Halle d'Exposition de Limpertsberg. Samedi, le 15 août, sur la Place Guillaume, devant l'Hôtel de Ville, un drapeau européen fut dévoilé et confié par les compagnons allemands à la garde de leurs camarades français. Le lendemain, un grand cortège parcourut les principales artères de la ville

et, dans la soirée, les compagnons quittèrent Luxembourg pour reprendre leur travail.

*

En l'honneur des principaux acteurs du festival « Jedermann » de Wiltz, le Ministre de la République Fédérale d'Allemagne et Madame Jansen avaient organisé vendredi, le 7 août, une réception dans les salons de leur résidence.

*

A Mondorf-les-Bains s'est ouvert mardi, le 18 août, le Congrès annuel 1953 de l'Union libérale mondiale en présence des délégués allemands, anglais, belges, canadiens, danois, finlandais, français, italiens, luxembourgeois, suédois et suisses ainsi que des délégués exilés de l'Estonie, de Hongrie, de Lithuanie, de Pologne, d'Espagne et de l'Ukraine.

*

A l'issue du Congrès de l'Union libérale mondiale qui eut lieu à Mondorf-les-Bains, le troisième Congrès des « Jeunesses Européennes Libérales » s'est ouvert dimanche, le 23 août, dans la même localité. Ce congrès groupait de nombreux délégués étrangers et luxembourgeois qui avaient choisi comme sujet de leurs discussions le problème de l'intégration européenne.

*

Depuis 1945, on peut constater un accroissement vertigineux du parc automobile au Grand-Duché de Luxembourg. Alors qu'en 1945 le nombre de voitures s'élevait à 5.943, il était de 6.990 en 1946; 8.838 en 1947; 10.555 en 1948; 12.250 en 1949; 13.865 en 1950; 15.575 en 1951 et 17.795 en 1952.

Par rapport à la population, ces chiffres démontrent qu'en 1945 il y avait une voiture sur 47,8 habitants; en 1946 une voiture sur 41 habitants; 1947 une voiture sur 33 habitants; 1948 une voiture sur 27,8 habitants; 1949 une voiture sur 24,1 habitants; 1950 une voiture sur 21,5 habitants; 1951 une voiture sur 19,2 habitants; 1952 une voiture sur 16,9 habitants.

*

Ouverture de l'Ecole Internationale d'Eté sur les Problèmes Européens.

La séance d'ouverture de l'Ecole Internationale d'Eté sur les Problèmes Européens, placée sous l'égide de l'Union internationale des Jeunesses socialistes, a eu lieu le 3 septembre au Ministère des Transports à Luxembourg, en présence de nombreuses personnalités, parmi lesquelles on remarquait M. Victor Bodson, Ministre de la Justice, M. Pierre Strasser, Président de l'Union internationale des Jeunesses socialistes, M. Paul R. Schneider, Président des Jeunesses socialistes luxembourgeoises, quelques membres

de la Haute Autorité de la C. E. C. A. ainsi que plusieurs Députés. Assistaient à cette séance d'ouverture les délégués étrangers venus de douze pays différents.

*

Le 25^e anniversaire des « Cahiers luxembourgeois ».

Le 26 septembre, une réception a eu lieu dans les salons de l'Hôtel Brasseur à l'occasion du 25^e anniversaire des « Cahiers luxembourgeois ». Ce fut en effet en 1923 que le Professeur Nicolas Ries fonda les « Cahiers » qui ont occupé, depuis lors, une place importante dans la vie culturelle du pays grâce aux efforts de M. Schrœll, premier éditeur des « Cahiers », de M. Raymon Mehlen, l'éditeur actuel, et de ses collaborateurs.

De très nombreuses personnalités assistaient à cette réception et parmi elles on remarquait S. Exc. M. Alfred Lœsch, Grand Maréchal de la Cour, représentant la Maison grand-ducale, M. Pierre Frieden, Ministre de l'Education Nationale, des Arts et Sciences, M. Nicolas Biever, Ministre du Travail et de la Prévoyance Sociale, MM. Pierre Winter et Edouard Probst, respectivement Conseiller et Attaché au Ministère de l'Education Nationale, M. Georges Reuter, Echevin de la Ville de Luxembourg, M. Alphonse Weicker, Président du Cercle Artistique, M. Léon Schaus, Directeur de l'Administration des Contributions, M. Paul Thibeau, Directeur du Lycée de Garçons de Luxembourg, M. Joseph Petit, Professeur, Chargé de la Direction du Service de Presse du Gouvernement, ainsi que de nombreux autres représentants de notre vie culturelle et artistique.

La Ville de Luxembourg, s'associant également à l'hommage rendu aux « Cahiers luxembourgeois », offrait à cette occasion une réception dans les salles de l'Hôtel de Ville où M. Emile Hamilius, Bourgmestre de la Capitale, MM. Georges Reuter, Echevin, et les Conseillers communaux accueillirent l'éditeur et les collaborateurs des « Cahiers luxembourgeois ». Prenant la parole au cours de cette réception, M. le Bourgmestre rendit hommage à Nicolas Ries, fondateur, à M. P. Schrœll, premier éditeur des « Cahiers luxembourgeois », et il félicita également l'éditeur actuel, M. Raymon Mehlen, ainsi que tous les collaborateurs.

*

Les Frets internationaux.

L'Union Internationale Fluviale avait tenu une réunion à Luxembourg le 15 septembre. A cette occasion, l'Union a constaté à l'unanimité que les disparités qui peuvent exister en ce qui concerne les questions tarifaires dans les transports par eau, ne constituent pas des discriminations, mais relèvent du problème général de l'harmonisation des conditions de transports qui devait être étudié sur le plan professionnel en accord avec les pouvoirs publics.

*

A la Chambre de Commerce de Luxembourg.

Au cours de sa dernière assemblée générale, la Chambre de Commerce de Luxembourg a élu les nouveaux membres du bureau. La présidence fut attribuée à M. Félix Chomé, président du Conseil d'Administration de l'ARBED, les deux vice-présidences à MM. E. Muller, industriel, et Jacques Krau, commerçant, qui représentent l'industrie moyenne et le commerce de détail. M. A. Weicker, directeur de banque, devient membre du bureau.

*

Dimanche, le 20 septembre, M. Wiley Thomas Buchanan, le nouveau Ministre des Etats-Unis à Luxembourg, qui a été nommé en remplacement de Mrs. Perle Mesta, avait reçu les représentants de la presse luxembourgeoise. Rappelons qu'à l'occasion de la conférence qui avait réuni les diplomates des Etats-Unis dans notre Capitale, les 18 et 19 septembre, M. W. T. Buchanan était venu spécialement à Luxembourg, où il avait pris le premier contact officiel avec notre pays.

*

Manœuvres militaires.

Le 9 septembre, les autorités militaires luxembourgeoises procédèrent au rappel du 4^e Bataillon des réservistes et le même jour, après avoir été équipé au Waldhof en un temps record, le Bataillon complet, soit 1200 hommes, fut transporté au camp de Büdesheim dans l'Eifel. Le 11 septembre, après deux jours d'entraînement, le Bataillon fut conduit au camp de Vogelsang où, jusqu'au 22 septembre, les soldats ont été soumis à un entraînement intensif en vue de la préparation des manœuvres qui devaient avoir lieu du 29 septembre au 2 octobre.

Le 21 septembre, LL. AA. RR. Monseigneur le Prince de Luxembourg et le Prince Charles allèrent surveiller le déroulement des exercices d'entraînement à Vogelsang. Les Princes étaient accompagnés du Lieutenant-Colonel Guillaume Albrecht, Chef d'Etat-Major de l'Armée, du Lieutenant-Colonel Cullis et du Lieutenant-Colonel Farnell, deux observateurs américains venus de Bruxelles, du Lieutenant-Colonel Tachereau, du SHAPE, attaché canadien auprès de l'Armée luxembourgeoise, du Lieutenant en Premier Koch, Aide de camp, du Capitaine M. Mayer, du Major J. Weis, du Major Bisdorff et du Capitaine-Aumônier Martzen.

A l'Opération « Chardon », qui commença mardi, le 29 septembre, prenaient part le Groupement tactique régimentaire luxembourgeois (GTR), l'Etat-Major du GTR, le 4^e et le 6^e Bataillon d'infanterie, le 1^{er} Bataillon d'artillerie, la Compagnie de réserve, une batterie anti-aérienne française, un peloton de reconnaissance français, deux pelotons de chars français et des escadrilles de l'aviation américaine.

L'Opération « Chardon » a été dirigée par le Lieutenant-Colonel Albrecht, Chef d'Etat-Major,

et le Lieutenant-Colonel Tachereau, Attaché canadien et représentant du SHAPE.

Mardi, le 29 septembre, premier jour des manœuvres, LL. AA. RR. Monseigneur le Grand-Duc héritier et le Prince Charles y assistèrent également pour observer le déroulement des opérations.

L'exercice « Chardon », qui s'est avéré très utile et instructif, tant pour l'instruction future des soldats que pour le perfectionnement des cadres, prit fin vendredi, le 2 octobre. Au cours de cette dernière journée des manœuvres, de nombreux observateurs, parmi lesquels on remarquait également S. A. R. Monseigneur le Prince de Luxembourg et S. A. R. le Prince Charles, suivirent la phase finale des opérations.

L'exercice de campagne « Chardon » se termina par une revue des troupes et un défilé de clôture qui eut lieu à Echternach, le dimanche, 4 octobre. Une fois encore la Ville d'Echternach a connu une affluence extraordinaire et des milliers de gens bordaient les rues où devait passer le défilé militaire.

Peu après 14 heures, S. Exc. M. Joseph Bech, Ministre des Affaires Etrangères et de la Force armée, à bord d'un « commander-car », en compagnie du Lieutenant-Colonel Albrecht, Chef d'Etat-Major, passa en revue les troupes alignées sur la route Echternach-Luxembourg.

Vers 15 heures, S. A. R. Monseigneur le Prince de Luxembourg, après avoir également passé les troupes en revue, arriva à la tribune d'honneur sous les accents du « Wilhelmus », exécuté par la Musique de la Garde grand-ducale. Peu après, des chasseurs américains du type F 86 survolèrent la ville.

A la tribune d'honneur avaient pris place S. Exc. M. Geoffrey C. Allchin, Ministre de Grande-Bretagne, S. Exc. M. Pierre Saffroy, Ministre de France, S. Exc. M. Hendrik A. Hooft, Ministre des Pays-Bas, M. Pierre Vanheerswyngheles, Chargé d'Affaires de la Légation de Belgique, S. Exc. M. Joseph Jansen, Ministre de la République fédérale d'Allemagne, M. Howe, Secrétaire à la Légation des Etats-Unis d'Amérique, S. Exc. M. Pierre Dupong, Ministre d'Etat, Président du Gouvernement, S. Exc. M. Joseph Bech, Ministre des Affaires Etrangères et de la Force armée, M. Nicolas Bieber, Ministre du Travail et de la Prévoyance sociale, MM. les Conseillers du Gouvernement, de très nombreuses autorités militaires étrangères et luxembourgeoises, M. Joseph Relles, Bourgmestre de la Ville d'Echternach, accompagné de MM. les Echevins et Conseillers communaux, les représentants du Corps de la Gendarmerie et de la Police, etc.

Au grand défilé des troupes, qui eut lieu peu après 15 heures, participaient les unités et éléments suivants: Détachement motorisé de Police Militaire; Etat-Major du Groupement Tactique Régimentaire Luxembourgeois; Compagnie d'Etat-Major du Groupement Tactique Régimentaire Luxembourgeois; Tactical Air Control Party

de l'Armée américaine; Peloton de reconnaissance du 1^{er} Régiment de Spahis Marocains (1^{re} Division Blindée Française); 4^e Bataillon d'Infanterie Luxembourgeoise; Escadron de chars du 4^e Régiment de Cuirassiers (1^{re} Division Blindée Française); 6^e Bataillon d'Infanterie Luxembourgeoise; Batterie antiaérienne mobile du 481^e Groupement d'Artillerie Antiaérienne Français; Compagnie des Services du Groupement Tactique Régimentaire Luxembourgeois; Eléments de service de base divisionnaire; Détachement ayant représenté l'ennemi à l'exercice; Détachement motorisé de Police Militaire.

S. A. R. Monseigneur le Prince de Luxembourg, ayant à ses côtés S. Exc. M. Joseph Bech, Ministre des Affaires Etrangères et de la Force armée, salua au passage les différents groupes qui furent aussi très vivement applaudis par la foule.

Après le défilé, un vin d'honneur offert par la Municipalité d'Echternach dans les salles du «Denzelt» réunissait tous les invités d'honneur et les différentes personnalités civiles et militaires, tandis que la Musique du Corps de la Garde grand-ducale exécuta un programme de musique militaire.

*

Anniversaire de S. A. R. Monseigneur le Prince.

A l'occasion du 60^e Anniversaire de S. A. R. Monseigneur le Prince de Luxembourg, un service religieux solennel fut célébré lundi, le 28 septembre, en l'église Saint-Michel par l'aumônier militaire Jules Jost.

LL. AA. RR. les Princesses Elisabeth et Marie-Adélaïde, accompagnées de S. Exc. M. Alfred Lœsch, Grand Maréchal de la Cour, de M^{me} Collart, Dame d'honneur, et de M. Guill. Konsbruck, Chambellan, furent reçus au portail de l'église par Mgr. Léon Lommel, Evêque-Coadjuteur, et conduits au chœur sous les accents du «Wilhelmus», hymne de la Maison grand-ducale.

Assistaient à cette cérémonie M. Emile Reuter, Président de la Chambre des Députés, les représentants du Corps diplomatique, du Gouvernement, de l'Armée, de l'Evêché, de la Municipalité de Luxembourg, de la Gendarmerie et de la Police. Un grand concert public fut donné ensuite à la Place d'Armes par la Musique de la Garde grand-ducale sous la direction du Capitaine Albert Thorn. Tous les édifices publics étaient pavoisés pendant cette journée.

*

A la mémoire de Nicolas Cito.

Sous le patronage de S. Exc. M. Dequae, Ministre des Colonies, et de S. Exc. M. Lambert Schaus, Ministre de Luxembourg à Bruxelles, une plaque à la mémoire de Nicolas Cito et des Luxembourgeois morts pour le Congo belge a été inaugurée au Musée de Tervuren le 26 septembre sur l'initiative de la Croix Verte Coloniale

de Belgique en collaboration avec les Sociétés patriotiques luxembourgeoises de Belgique.

De nombreuses personnalités avaient rehaussé de leur présence ce témoignage de l'amitié belgo-luxembourgeoise. On reconnaissait parmi elles le Général Comte de Meeus d'Argenteuil, Grand-Maitre de la Maison de la Reine Elisabeth, les représentants du Corps diplomatique, M. Dequae, Ministre des Colonies, M. Devèze, Ministre d'Etat, Mgr. Van Waeyenbergh, Recteur magnifique de l'Université de Louvain, la sœur et un neveu de Nicolas Cito, les représentants de la Croix Verte Coloniale de Belgique, les délégations de vétérans coloniaux ainsi que de sociétés coloniales belges et luxembourgeoises.

Après que M. le Ministre Lambert Schaus eut déposé une couronne au pied du buste en ivoire de Léopold II qui se dresse au milieu de la rotonde du Musée, les personnalités se rendirent dans la salle où a été fixée la plaque commémorative. Le Général Comte de Meeus d'Argenteuil dévoila ensuite le mémorial qui porte ces mots au-dessous des écussons du Congo belge et du Grand-Duché de Luxembourg:

«A Nicolas Cito, né à Bascharage (G.-D.) le 25 janvier 1866, décédé à Knokke, le 18 juin 1949, ingénieur, promoteur des chemins de fer au Congo, président de l'Association des intérêts coloniaux belges, consul général de Luxembourg à Bruxelles, et aux Luxembourgeois morts pour le Congo belge.»

Après les discours, prononcés par M. Dequae, Ministre des Colonies, et par M. le Ministre Lambert Schaus, des fleurs furent déposées au pied du mémorial par les présidents des différentes organisations luxembourgeoises en Belgique.

*

Conférence Benelux à Mondorf-les-Bains.

Une réunion commune des représentants des Conseils Economiques et Sociaux de la Belgique, des Pays-Bas et du Luxembourg a eu lieu à Mondorf-les-Bains le 29 septembre. Cette réunion faisait suite à des prises de contact antérieures entre le Conseil Central de l'Economie (Belgique) et le Social-Economische Raad (Pays-Bas) auxquelles un membre de notre Conseil de l'Economie Nationale avait assisté en qualité d'observateur.

La conférence de Mondorf a eu pour tâche de rechercher les possibilités d'un rapprochement dans les conditions économiques générales prévalant dans les trois pays, notamment en ce qui concerne la politique des prix et des salaires.

*

Le Président international des Rotary-Clubs en visite au Grand-Duché.

M. Joaquin Serratosá-Cibils, de l'Uruguay, Président de l'organisation internationale des Rotary-Clubs, a fait une visite officielle à Luxembourg le 3 septembre.

Un déjeuner fut offert à Echternach sous la présidence de M. Joseph Bech, Ministre des Affaires Etrangères. Le soir, environ 150 rotariens français, belges, allemands, sarrois et luxembour-

geois se sont réunis au Casino pour assister à un banquet présidé par M. Georges Schommer, Vice-Président du Rotary luxembourgeois, remplaçant le Président Dr Adolphe Faber.

Nouvelles diplomatiques

Le 15 septembre, le Ministre de Belgique à Luxembourg et la Vicomtesse Berryer offraient un cocktail d'adieu dans les salons de la Légation à Luxembourg avant de partir pour Rome, où le Vicomte Berryer occupera le poste d'ambassadeur de Belgique auprès du Saint-Siège.

A cette réception assistaient les représentants du Corps diplomatique, toutes les personnalités de la vie publique, culturelle, militaire et industrielle du pays ainsi que les autorités ecclésiastiques.

*

D'après un communiqué du Ministère des Affaires Etrangères de Belgique, M. P. Poswick, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, actuellement chef de cabinet du Ministre des Affaires Etrangères, vient d'être nommé Ministre de Belgique à Luxembourg, en remplacement du Vicomte Joseph Berryer.

M. Prosper Poswick est né à Tihange le 5 septembre 1906. Candidat en philosophie et lettres de l'Institut Saint-Louis, en 1925, il est docteur en droit de l'Université de Louvain, en 1930, et bachelier en philosophie thomiste.

Admis dans la carrière diplomatique au concours de 1932, il entre en stage à l'administration centrale du département des Affaires étrangères le 2 janvier 1934. Attaché de légation le 1^{er} juillet 1934, il est nommé secrétaire de légation de 2^e classe le 20 mars 1937 et envoyé à Berne le 5 juin de la même année. Il y est chargé d'affaires en 1937, puis est secrétaire de la Conférence de Bruxelles, convoquée du 3 au 24 novembre 1937 en application de l'article 7 du traité de Washington de 1922.

Le 6 mai 1939, il est envoyé au Caire et est promu, le 1^{er} janvier 1941, secrétaire de légation de 1^{re} classe. Il part le 8 août 1941 pour Ankara et devient, le 29 octobre 1944, conseiller de légation. Revenu le 17 septembre 1945 à l'administration centrale, il est secrétaire général de la délégation belge à la conférence de la Paix à Paris en 1946.

Il est ensuite conseiller à la Légation de La Haye le 28 février 1947. Ayant rejoint une nouvelle fois l'administration centrale le 14 février 1951, il est désigné le 27 mars 1951 comme chef de cabinet du ministère des Affaires étrangères.

Enfin, le 1^{er} mars 1953, il était nommé envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de 2^e classe.

*

Les 18 et 19 septembre a eu lieu à Luxembourg une réunion des Ambassadeurs américains, présidée par M. David K. E. Bruce, Représentant américain auprès de la Haute Autorité de la C.E.C.A. Au cours de cette conférence, M. Livingstone Merchant, Secrétaire d'Etat adjoint des Etats-Unis, a eu des entretiens avec les ambassadeurs américains de Bruxelles, La Haye, Londres, Moscou, Paris et Rome. Les Hauts Commissaires des Etats-Unis en Allemagne, les Représentants américains au Conseil de l'O.T.A.N. ainsi que le nouveau Ministre des Etats-Unis à Luxembourg, M. Buchanan, participaient également à cette conférence qui entre dans le cadre des conférences périodiques au cours desquelles les Représentants diplomatiques américains procèdent à des échanges de vues communes.

*

Avant son départ de l'U. R. S. S., où elle vient d'effectuer un voyage, Mrs. Perle Mesta, ancien Ministre des U. S. A. à Luxembourg, a assisté à un dîner d'adieu à l'Ambassade des Etats-Unis à Moscou. A ce dîner prenait également part S. Exc. M. René Blum, Ministre du Grand-Duché à Moscou.

A cette occasion, M. le Ministre René Blum a porté un toast en l'honneur de Mrs. Mesta et a rappelé les nombreuses sympathies que Mrs. Mesta s'était acquises dans sa mission au Luxembourg.

*

Le 14 septembre, S. Exc. M. Joseph Ariel, Ministre de l'Etat d'Israël à Bruxelles et à Luxembourg, a déposé, au nom du Gouvernement de l'Etat d'Israël, une couronne au Monument du Souvenir à la Place de la Constitution. Cette cérémonie a eu lieu en présence de M. Pierre Elvinger, Conseiller de Gouvernement au Ministère des Affaires Etrangères, de M. le Professeur Lucien Kœnig, Echevin, représentant le Bourgmestre de la Ville de Luxembourg, et de M. Edmond Marx, Consul d'Israël à Luxembourg.

S. Exc. M. Joseph Ariel, à l'occasion d'une visite dans notre Capitale, a voulu par ce geste exprimer la sympathie du Gouvernement israélien vis-à-vis du peuple luxembourgeois dont il a tenu également à honorer l'attitude héroïque pendant la guerre.

Distinctions honorifiques

Remise de distinctions honorifiques belges.

Avant de rejoindre son nouveau poste d'Ambassadeur de Belgique auprès du Saint-Siège, le Vicomte Berryer, assisté de la Vicomtesse Berryer et du personnel de la Légation, a réuni autour de lui, samedi, le 19 septembre, les meilleurs artisans des Fêtes qui marquèrent le Mariage du Grand-Duc héritier et de la Princesse Joséphine-Charlotte. Après les avoir chaleureusement félicités et remerciés des efforts qu'ils ont dépensés en vue de la réussite des festivités du 9 avril dernier, il leur a remis les distinctions honorifiques belges suivantes: M. le Bourgmestre Emile Hamilius, Grand Officier de l'Ordre de Léopold II; Mgr. Henri Schmit, Commandeur de l'Ordre de la Couronne; M. René-Louis Peulvey, Commandeur de l'Ordre de la Couronne; M. Georges Reuter, Commandeur de l'Ordre de Léopold II; M. le Lieutenant-Colonel Gilson, Commandeur de l'Ordre de Léopold II; M. Prosper Schröder, Officier de l'Ordre de la Couronne; M. Mathias Felten, Officier de l'Ordre de la Couronne; M. Eugène Hoscheit, Officier de

l'Ordre de Léopold II; M. Eugène Schmit, Officier de l'Ordre de Léopold II; M. Théophile Herckes, Officier de l'Ordre de Léopold II; M. Victor Engels, Officier de l'Ordre de Léopold II; M. le Capitaine Pierre Donckel, Chevalier de l'Ordre de Léopold au titre militaire; M. le Capitaine Albert Thorn, Chevalier de l'Ordre de Léopold au titre militaire; M. Henri Wies, Chevalier de l'Ordre de Léopold II; M. Jean-Pierre Feyder, Chevalier de l'Ordre de Léopold II; M. Albert Leblanc, Chevalier de l'Ordre de Léopold II; M. Jean-Pierre Weyrich, Chevalier de l'Ordre de Léopold II; M. Henri Beck, Chevalier de l'Ordre de la Couronne; M. Léon Zettinger, Chevalier de l'Ordre de la Couronne; M. Georges Schmitt, Chevalier de l'Ordre de la Couronne; M. le Lieutenant Echternach, Chevalier de l'Ordre de la Couronne; M. le Lieutenant Simon, Chevalier de l'Ordre de la Couronne; M. Joseph Kieffer, Chevalier de l'Ordre de Léopold II; M. Alphonse Beffort, Palmes d'Or de l'Ordre de la Couronne; M. Henri Metzdorf, Palmes d'Or de l'Ordre de la Couronne; M. Jean Schammo, Palmes d'Argent de l'Ordre de la Couronne.

Nouvelles de la Cour

Le 4 septembre, Son Altesse Royale Madame la Grande-Duchesse a reçu en audience de congé S. Exc. le Vicomte Joseph Berryer, Ministre de Belgique, et lui a remis les insignes de Grand-Croix de l'Ordre grand-ducal de la Couronne de Chêne.



Le 10 septembre, Son Altesse Royale Monseigneur le Prince a reçu en audience de congé M. John B. Ketcham, Chargé d'affaires a. i. des Etats-Unis d'Amérique, et lui a remis, au nom de Son Altesse Royale Madame la Grande-Du-

chesse, les insignes de Commandeur de l'Ordre grand-ducal de la Couronne de Chêne.



Le 21 septembre, Son Altesse Royale Madame la Grande-Duchesse a reçu en audience S. Exc. M. Geoffrey C. Allchin, Ministre de Grande-Bretagne, qui Lui a présenté M. C. M. Anderson, Premier Secrétaire de Légation.



A l'occasion de l'anniversaire de naissance de Son Altesse Royale Monseigneur le Prince, des listes d'inscription étaient déposées au Palais à Luxembourg et au Château de Berg.

Le Mois en Luxembourg (mois d'août)

1^{er} août: Le Syndicat d'Initiative de Wiltz organise dans l'enceinte du château médiéval de la cité ardennaise un grand Festival International, au cours duquel on joue «Jedermann» de Hugo von Hofmannsthal, interprété par les acteurs allemands, autrichiens et luxembourgeois suivants: Paula Wessely, Maria Holst, Lil Dagover, Attila Hörbiger, Reinhold Siegert, Florent Antony, Eugène Heinen, Fernand Mergen, Elsa Dietrich, H. G. Laubenthal, Hugo Firmbach, Erich Eschert, Romano Merk, Berryl Sharland, Anton Imkamp, Jochem Zimmermann, Heinrich Hub, ainsi que l'ensemble Eugène Heinen et l'ensemble Jos. Grobelny.

Ce festival international, placé sous le haut patronage de M. Pierre Frieden, Ministre de l'Education Nationale, dure du 1^{er} au 9 août. A l'occasion de la grande Première on remarque, parmi les nombreuses personnalités, le Dr Jansen, Ministre de la République fédérale d'Allemagne, le Dr Fuchs, Ministre d'Autriche, M. Pierre Dupong, Ministre d'Etat, Président du Gouvernement, M. Victor Bodson, Ministre de la Justice.

2 août: Sur invitation de la Municipalité, l'Harmonie des P. T. T. de Verviers rend visite à la Ville de Luxembourg. Dans la matinée a lieu une cérémonie au Monument du Souvenir suivie d'une réception officielle à l'Hôtel de Ville. Dans la soirée, l'Harmonie des P. T. T. de Verviers donne un concert à la Place d'Armes.

A Aspelt ont lieu les festivités organisées à l'occasion du cinquantenaire de l'Harmonie d'Aspelt.

A Echternach a lieu un grand concours international de pêche à la ligne sur les rives pittoresques de la Sûre, de Dillingen à Hinkel, soit sur un parcours de 20 km. environ. Des pêcheurs de Belgique, de Sarre, d'Allemagne et du Luxembourg prennent part à ce concours. Une réception, clôturant les festivités, est offerte au Denzelt par la Municipalité.

8 août: Dans la salle des fêtes de l'Hôtel de Diekirch a lieu l'ouverture solennelle de l'exposition «Tourisme, Arts et Industries touristiques», placée sous le patronage du Ministère du Tourisme et sous les auspices de l'Administration communale. Cette exposition a pour but de montrer de façon attractive la place importante qui revient au tourisme dans la vie économique de notre pays.

Les invités d'honneur sont salués à leur arrivée par M. Zenner, Président du Syndicat d'Initiative. Ensuite, M. Cravatte, Bourgmestre de la Ville de Diekirch, prononce une courte allocution devant les nombreuses personna-

lités, parmi lesquelles on remarque: M. Victor Bodson, Ministre des Transports, M. Jérôme Anders, Conseiller de Gouvernement, de nombreux représentants et délégués des communes, ainsi que de nombreuses personnalités.

9 août: A l'occasion du bicentenaire de la Reconnaissance à Notre-Dame des Mineurs, des festivités ont lieu à Kayl, où toutes les rues sont pavisées et décorées.

A Rosport, devant une nombreuse assistance, se déroule la fête du centenaire de la fondation de la Chorale «Sainte-Cécile» et de la construction de l'église paroissiale ainsi que l'inauguration du monument aux morts. Ces festivités sont honorées par la présence de Mgr. Léon Lommel, Evêque-Coadjuteur du diocèse de Luxembourg, et de M. Pierre Frieden, Ministre de l'Education Nationale, entourés des autorités ecclésiastiques et civiles.

A Eischen ont lieu les festivités marquant l'inauguration d'un nouveau drapeau de l'Harmonie de cette localité.

11 août: A la Place d'Armes, la Manécanterie des Petits Chanteurs à la Croix Potencée, émules des Petits Chanteurs à la Croix de Bois, donne un concert qui a attiré un nombreux public.

13 août: «Sienne et ses monuments d'art», exposition organisée au Musée de l'Etat, sous les auspices des Amitiés italo-luxembourgeoises, est inaugurée en présence du marquis Francesco Cavaletti di Oliveto Sabino, Ministre d'Italie à Luxembourg, de M. Pierre Frieden, Ministre de l'Education Nationale, et d'une très nombreuse assistance, parmi laquelle on remarque des personnalités du corps enseignant et du monde artistique.

15 août: La Fédération des patrons boulangers-pâtisseries du Grand-Duché convie ses membres à la 49^e fête patronale de Saint Roch qui a lieu à Esch-sur-Alzette. A la réception offerte par la Municipalité dans le parc municipal on note la présence de M. Antoine Krier, Bourgmestre de la Ville d'Esch-sur-Alzette, des Echevins et des Conseillers communaux. Après le banquet, M. Michel Rasquin, Ministre des Affaires Economiques, prononce une allocution qui est très applaudie et les festivités prennent fin par un vin d'honneur offert dans des coupes symboliques.

Pour les jours de fête des 15 et 16 août, le Syndicat d'Initiative de Mondorf-les-Bains a préparé sa traditionnelle «Fête des Roses». Les festivités commencent le jour de l'As-somption par la vente des roses. Dimanche après-midi se dispute un grand tournoi inter-

national de tennis, suivi d'un concert joué par la Musique de la Garde grand-ducale, et d'un feu d'artifice tiré au parc de la station thermale. Une grande soirée dansante avec l'élection de la « Reine des Roses » a lieu ensuite dans les Salons du Casino.

20 août: Les 20, 21 et 22 août a lieu le Gala Sportif de la L. A. S. E. L. à l'occasion du 15^e anniversaire de sa fondation. Au cours de ce gala, tous les genres de sport sont pratiqués par des athlètes brésiliens, yougoslaves et luxembourgeois qui avaient été engagés aux « Jeux Universitaires à Dortmund ».

23 août: A Echternach a lieu un grand concert spirituel qui a pour cadre la Basilique Saint-Willibrord. Prêtent leur concours à ce concert: la cantatrice M^{me} Béby Kohl-Thommes, soprano, l'organiste M. Camille Rodenbour et le Dr Jean Neuen, violoniste. Toutes les œuvres figurant au programme ont pour compositeur J.-S. Bach.

La Fanfare champenoise de la Marne rend visite à la Ville de Luxembourg et les festivités qui ont lieu à cette occasion sont placées sous le haut patronage de S. Exc. M. Pierre Saffroy, Ministre de France à Luxembourg, de M. Pierre Frieden, Ministre de l'Education Nationale, et de M. Emile Hamilius, Bourgmestre de la Ville de Luxembourg. Après une cérémonie au Monument du Souvenir et la réception officielle par la Municipalité, la Grande Fanfare Champenoise de la Marne, sous la direction de M. Félix Foret, ex-directeur du Conservatoire de musique de Reims, ex-sous-chef de la Musique de la Garde Républicaine, donne un concert de gala à la Place d'Armes.

Schwebsange fête sa grande « Foire du Vin », au cours de laquelle a lieu l'inauguration d'une fontaine, la visite des anciens pressoirs et des monuments artistiques ainsi que la traditionnelle dégustation du vin.

A l'hippodrome municipal de Diekirch, pavoisé des drapeaux belges, hollandais et luxembourgeois ont lieu six courses hippiques nationales et internationales. Parmi une très nombreuse assistance de fervents du sport hippique on remarque M. Victor Bodson, Ministre des Sports, entouré de nombreuses personnalités.

La Grande Fanfare Champenoise d'Epernay se composant de 125 musiciens, sous la direction de M. Félicien Foret, donne un concert au Parc de Mondorf-Etat.

25 août: A Echternach est célébrée la Saint-Louis, fête patronale des patrons coiffeurs de Luxembourg.

28 août: Grande journée de liesse pour les orphelins qui rendent chaque année une visite à la Schobermesse en admirant toutes les

attractions foraines et en goûtant le plaisir des manèges. Dans la soirée, lors du goûter à la Foire, on remarque parmi les personnalités la présence de Mgr. Léon Lommel, Evêque-Coadjuteur, M. Hamilius, Bourgmestre de la Ville de Luxembourg, M^{me} Funck-Gindorff, Présidente de l'Œuvre Grande-Duchesse Charlotte, M. Kœnig, Député-Echevin, Président d'honneur de l'Œuvre des Orphelins, M. Reuter, Echevin, M. Weyrich, Président de la Commission des fêtes, ainsi que des délégations belges et françaises.

Lors de la première représentation du cirque hollandais Frans Mikkenie on remarque parmi les spectateurs plusieurs représentants du Corps diplomatique, M. Pierre Dupong, Ministre d'Etat, Président du Gouvernement, M. Victor Bodson, Ministre des Transports, M. Emile Hamilius, Bourgmestre de la Ville de Luxembourg.

29 août: A la Halle d'Exposition du Limpertsberg a lieu l'inauguration officielle de la 15^e Foire-Exposition de l'Ameublement qui attire tous les ans un public de plus en plus nombreux. Assistent à cette cérémonie M. Emile Reuter, Président de la Chambre des Députés, M. Joseph Bech, Ministre des Affaires Etrangères, M. Pierre Frieden, Ministre de l'Education Nationale, M. Michel Rasquin, Ministre des Affaires Economiques, M. Victor Bodson, Ministre des Travaux Publics, plusieurs Conseillers du Gouvernement, M. Emile Hamilius, Bourgmestre de la Ville de Luxembourg, les représentants de la Chambre des Députés, du Conseil échevinal et communal, M. Hentgen, ancien Ministre, M. Weicker, Président du Comité de la Foire Internationale de Luxembourg, M. Baum, Président de la Chambre du Travail, M. Paul Neyens, Président de la Fédération des Artisans, M. Paul Theisen, Président de la Chambre des Métiers, les Directeurs des Administrations de l'Etat, les représentants du monde intellectuel, commercial et artisanal. M. Michel Kalmes, Président de l'Association des Patrons Menuisiers du Grand-Duché de Luxembourg, prend en premier lieu la parole pour saluer tous les invités. Devant cette importante assistance il expose la situation technique et économique dans laquelle se trouvent les patrons menuisiers. Prennent ensuite la parole MM. Rob. Schaffner et Michel Rasquin, respectivement ancien Ministre et Ministre des Affaires Economiques, pour faire le point de la situation dans laquelle se débat l'Association des Patrons Menuisiers et pour mettre en relief des propositions susceptibles d'améliorer son sort. Après les discours, les personnalités visitent les nombreux stands de l'exposition qui font honneur aux exposants.

30 août: Ce dimanche de kermesse, la fameuse Fanfare du 1^{er} Régiment des Spahis Maro-

cains donne un concert à la Place d'Armes qui comprend en grande partie des marches militaires. Cet événement musical est placé sous le haut patronage de S. Exc. M. Pierre Saffroy, Ministre de France à Luxembourg, de S. Exc. M. Joseph Bech, Ministre des Affaires Etrangères, et de la Municipalité de la Ville de Luxembourg.

Garnich procède à l'inauguration officielle de sa nouvelle école en présence de M. Pierre

Frieden, Ministre de l'Education Nationale, M. Steichen, délégué de M. Victor Bodson, Ministre des Travaux Publics, M. Nothomb, Inspecteur principal de l'Enseignement primaire, M. Arend, Bourgmestre de Garnich, ainsi que plusieurs maires et représentants des villages environnants. M. Arend, Bourgmestre, M. Stoffel, Inspecteur, et M. le Ministre Frieden prennent successivement la parole pour fêter l'événement.

Le Mois en Luxembourg (mois de septembre)

5 septembre: Les Pupilles de la Nation effectuent leur visite annuelle de la Schobermesse et font le tour des manèges, des jeux et du cirque. Ils ont été amenés à la Foire et reconduits ensuite par les propriétaires de voitures privées qui avaient répondu à l'appel de l'Association des Journalistes et des Editeurs en en faveur des Pupilles de la Nation.

6 septembre: A Remich a lieu la grande Fête nationale du Travail et de la Terre qui débute par une messe pontificale célébrée en plein air par Mgr. Léon Lommel, Evêque-Coadjuteur de Luxembourg. Au cours de l'après-midi, un cortège composé de 26 chars symbolisant le travail et la terre, ainsi que des harmonies et fanfares de Remich, Canach, Remerschen, Mondorf et Trintange, défile devant les autorités et la foule.

7 septembre: A la halle d'exposition du Limpertsberg a lieu, en présence des principaux membres du Comité organisateur et de plusieurs personnalités de la Ville, la séance de clôture de la XV^e Foire-Exposition de l'Ameublement organisée par l'Association des Patrons-Menuisiers.

8 septembre: Le tirage de la 9^e tranche de la Loterie Nationale a lieu à la Schobermess. Cette cérémonie clôture officiellement la Foire jusqu'à l'année prochaine.

9 septembre: A l'occasion du premier anniversaire de la C. E. C. A., l'Harmonie Municipale de Differdange donne un concert de gala à la Place d'Armes sous la direction de M. Camille Roilgen.

10 septembre: A Luxembourg s'ouvre le 7^e Congrès du Bureau International du Commerce et de la Réparation de l'Automobile, dont font partie la Belgique, la France, l'Angleterre, l'Allemagne, le Maroc, les Pays-Bas, l'Irlande, l'Italie, l'Autriche, le Portugal, la Suisse, la Norvège, la Suède, le Danemark, la Finlande, l'Espagne et le Luxembourg. Ce congrès est organisé par la Fédération des

Garagistes-Réparateurs du Grand-Duché de Luxembourg et la séance plénière inaugurale a lieu en présence de M. Victor Bodson, Ministre des Transports. Outre les représentants des pays précités prennent également part à ce 7^e Congrès les délégués de pays d'outremer tels que le Canada, l'Australie, etc. Au cours de ce Congrès, une réception a été offerte à l'Hôtel de Ville par la Municipalité en l'honneur des hôtes étrangers.

11 septembre: Les 11, 12 et 13 septembre, les grands invalides de guerre belges, conduits par l'Œuvre Royale des Automobilistes pour Invalides de Guerre, visitent les principaux sites touristiques de notre pays, guidés par l'Association luxembourgeoise des Mutilés de Guerre. Le 13 septembre, une messe est célébrée dans la crypte de la Cathédrale et, à son issue, des gerbes sont déposées au pied du Monument du Souvenir. Ensuite, la Municipalité de la Capitale reçoit les grands invalides de guerre à l'Hôtel de Ville. Leur visite se termine par un dîner d'adieu offert par l'Association luxembourgeoise des Mutilés de Guerre où l'on remarque la présence des dirigeants de l'O. R. A. I. G. et de nombreuses personnalités luxembourgeoises.

S. A. R. Monseigneur le Prince de Luxembourg, Président de la Croix-Rouge luxembourgeoise, visite la Fondation de Colnet-d'Huart à Bertrange.

12 septembre: M. Nicolas Biever, Ministre du Travail, inaugure à Schifflange en présence de nombreuses personnalités la communauté d'enfants aménagée dans les locaux de l'ancienne Maison communale.

Les 12, 13 et 14 septembre ont lieu à Ettelbruck le 40^e Congrès de la Fédération des Corps de Sapeurs-Pompiers du Grand-Duché de Luxembourg et les fêtes de commémoration du 70^e anniversaire de la Fédération Nationale ainsi que du Corps des Sapeurs-Pompiers de la Ville d'Ettelbruck. De nombreux officiers supérieurs de sapeurs-pom-

piers de cinq pays se trouvent réunis à Ettelbruck, représentant la France, la Belgique, la Grande-Bretagne, la République fédérale d'Allemagne et les Pays-Bas. Dimanche, lors du passage du cortège devant la tribune d'honneur, on remarque entre autre la présence de M. Pierre Frieden, Ministre de l'Intérieur, M. Nicolas Biever, Ministre du Travail, M. Simon, ancien Ministre, du Lieutenant-Colonel Gilson, Commandant de la Gendarmerie, les Bourgmestres d'Ettelbruck, de Diekirch et de Grevenmacher, M. Auguste Wirion, Directeur de l'Administration des Ponts et Chaussées, et plusieurs autres personnalités.

13 septembre: A Bech-Kleinmacher, on fête la traditionnelle fête aux raisins qui se déroule dans les Caves Coopératives de Wellenstein.

L'Harmonie de la Fédération Nationale des Cheminots Luxembourgeois reçoit l'orchestre et la chorale de l'Est de Nancy, membres de l'Union artistique et intellectuelle des cheminots français. Dans la matinée, des gerbes sont déposées au Monument des Cheminots morts pour la patrie et au Monument du Souvenir. Une réception a lieu ensuite à l'Hôtel de Ville de Luxembourg après quoi les cheminots-musiciens français assistent à un concert offert par l'Harmonie des Cheminots Luxembourgeois à la Place d'Armes.

16 septembre: L'Association de Radio-Luxembourg organise au Café du Commerce une conférence sur les techniques nouvelles dans les domaines de la radio, de la télévision et de la bande magnétique par M. Schilling, ingénieur des Grundig Radio-Werke à Furth, en Bavière.

18 septembre: L'Administration des P. T. T. met en vente une série de timbres-poste spéciaux à l'occasion de la consécration solennelle de la Basilique Saint-Willibrord à Echternach. La série comprend deux timbres montrant respectivement l'intérieur et l'extérieur de la Basilique. Les deux vignettes ont été dessinées par l'artiste hollandais Lem Hartz et gravées par Piet Wetselaar. Elles ont été imprimées en taille douce dans les ateliers de J. Enschede en Zonen, à Haarlem.

19 septembre: Au Musée de l'Etat a lieu en présence de LL. AA. RR. la Princesse Elisabeth et la Princesse Marie-Adélaïde le vernissage du Salon 1953 du Cercle Artistique de Luxembourg.

L'exposition nationale de machines agricoles et viticoles et l'exposition nationale de chevaux avec le 21^e Concours du Stud-Book luxembourgeois sont officiellement inaugurées à Diekirch, en présence de S. A. R. Monseigneur le Prince de Luxembourg, qui a été reçu devant le grand portail d'entrée de l'exposition par M. Henry Cravatte, Bourg-

mestre de Diekirch, accompagné des Echevins ainsi que de MM. Nicolas Lommel et le Dr Loutsch, respectivement Président et Directeur de la société du Stud-Book. A la tribune d'honneur on remarque entre autres S. Exc. M. Hendrik A. Hoof, Ministre des Pays-Bas, M^{lle} Marcelle Campana, Conseiller d'Ambassade à la Légation de France, M. Nicolas Biever, Ministre du Travail, M. Jean-Pierre Buchler, Conseiller de Gouvernement au Ministère de l'Agriculture, plusieurs Députés et Bourgmestres, M. Emile Raus, Directeur de l'Administration des P. T. T., le Baron de Favereau, Président du Conseil provincial du Luxembourg belge, et le Chevalier van Vredenbrugh, représentant le Stud-Book hollandais. M. le Bourgmestre de Diekirch prend en premier lieu la parole pour déclarer l'Exposition de machines agricoles officiellement ouverte et, après lui, M. Joseph Herr, Echevin, au cours de son allocution, souligne l'importance de cette manifestation et il ajoute que la Ville de Diekirch a l'intention de l'ériger en une foire annuelle. Ensuite a lieu le concours annuel de la Société luxembourgeoise d'élevage du cheval de trait ardennais. Au cours de cette parade équestre, S. A. R. Monseigneur le Prince de Luxembourg distribue les récompenses et félicite les éleveurs. Un banquet officiel à l'Hôtel de Ville clôture cette grande journée.

20 septembre: A Echternach, le Musée de l'Etat expose, dans plusieurs galeries et dans une cour voisine de la Basilique, des pierres sculptées, des sarcophages et des monuments funéraires trouvés à Echternach; au rez-de-chaussée de l'Orangerie, des tableaux et des documents provenant également d'Echternach; au premier étage de ce bâtiment, une collection de mobilier luxembourgeois-lorrain.

Greiveldange fête sa traditionnelle foire aux raisins.

L'annuelle exposition canine internationale organisée par le Club Saint-Hubert a lieu aux Halles d'Exposition du Limpertsberg.

23 septembre: Au Cinéma Marivaux on présente deux films documentaires: « Grönland » montre la lutte de l'expédition polaire française contre les intempéries de cette vaste île, où elle veut établir un poste d'observation, et « Kon-Tiki », un film tournée au cours de l'expédition qui, en 101 jours, mena à bord d'un radeau de balsamier des savants scandinaves à travers le Pacifique, de la Côte occidentale du Continent sud-américain aux îles de Polynésie. Assistent à cette représentation M. Vanheeghe, Attaché commercial à la Légation de France, M. Michel Rasquin, Ministre des Affaires Economiques, M. Jérôme Anders, Conseiller de Gouvernement au Ministère des Affaires Economiques, M. Paul Thibeau, Directeur du Lycée de Gar-

